DELEGATION

POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

RAPPORT AU COMITÉ

sur l'état présent de la question de la langue internationale

par

L. COUTURAT & L. LEAU,

Secrétaires du Comité.

12 Septembre 1907.

================

CONFIDENTIEL.-



AVANT-PROPOS

Plusieurs membres du Comité nous ont demandé un rapport sur les plus récents projets de langues internationales et sur l'état présent de la question. D'ailleurs, lors même que nous n'y aurior pas été invités, notre devoir, comme secrétaires du Comité, est c lui transmettre les communications que nous avons reçues pour la Délégation, et en général de le faire profiter de tous les élémer d'information que nous possédons. Nous avons divisé notre travail en deux parties, suivant le caractère public ou privé des documents. Dans la brochure " Les Nouvelles Langues internationales qui fait suite à notre " Histoire de la Langue universelle ", no avons analysé les projets de L.I. parus depuis la publication de cette Histoire (1903), avec d'autres qui, antérieurs à cette date n'étaient pas encore venus à notre connaissance. La seconde parti constitue le présent Rapport. Il est divisé en trois sections. Dans la première, nous avons dénombré et résumé les voeux que les membres de la Délégation ont exprimés au nom des Sociétés adhérentes en prenant part à l'élection du Comité. Dans la seconde, nous avons analysé toutes les propositions et opinions relatives au choix de la L. I. qui nous ont été envoyées avec mission de les présenter au Comité, ou dont nous avons eu connaissance par voie confidentielle ou par correspondance privée. Dans la troisième, nous avons cru devoir tirer les conclusions qui nous paraissent ressortir de notre longue et multiple enquête, et formuler la " résultante " ou la " synthèse " des diverses opinions émises

sur le sujet. Il va sans dire que ces conclusions n'expriment que l'opinion personnelle (quoique mûrement réfléchie) des secrétaires du Comité, et ne sont que des propositions soumises, comme toutes les autres, à l'examen et à la discussion du Comité.- Nous tenons à la disposition du Comité tous les documents originaux, imprimés ou manuscrits, mentionnés dans le présent Rapport.

I.- VOEUX.-

Nous avons d'abord à vous rendre compte des opinions et voeux exprimés, soit par les Sociétés adhérentes à la Délégation, soit pa: leurs délégués. En même temps que nous invitions ceux-ci à voter pour l'élection du Comité, nous les priions de nous faire connaître leurs préférences au sujet du choix de la L.I., en les prévenant que leurs voeux ne constitueraient pas un mandat impératif pour le Comité, mais un précieux élément d'information dont il tiendrait sans doute compte. Sur les 253 votants, 74 nous ont envoyé des voeux plus ou moins explicites que nous allons analyser. Un délégué (M. Rund, Brünn), ne comprenant pas suffisamment le français, nous a priés de voter pour lui ; naturellement, nous n'avons pas fait usage de ce blanc-seing. Trois (MM. Brocard (Bar-le-Duc), Charles-Brun (Paris) et Clément (Blois) ont déclaré s'en remettre, pour le choix de la L. I., à la sagesse du Comité, et même à la nôtre. Un (M. Otlet, secrétaire de l'Institut international de Bibliographie), émet le voeu que la L.I. tienne compte des nécessités de la nomenclature scientifique et de la classification bibliographique à base décimale. Un (M. Dragoumis, Athènes) demande une langue artificielle qui remplisse pour la phonétique les conditions formulées dans le rapport de l'American Philosophical Society de 1887 (voir notre Histoire, p. 364). Deux (MM. Mathieu et Palmer, de Verviers) demandent qu'on tienne compte de la diffusion actuelle des diverses langues artificielles, et déclarent approuver au surplus les conclusions de la brochure de M. Couturat : c'est dire qu'ils désirent une langue artificielle à posteriori analogue à l'Esperanto. Enfin

un (M. Meckensen, de San Antonio, Texas, membre de l'Akademi internasional de lingu universal) expose tout un programme d'études théoriques que, vu son importance, nous devons soumettre au Comité :

" Le Comité devrait, à mon avis, choisir ou construire une langue conformément aux principes suivants :

1°.- L'orthographe doit être phonétique.

2°.- Les sons ou combinaisons de sons offrant beaucoup de difficulté à la majorité des Européens doivent être évités.

3°.- Les signes diacritiques doivent être écartés.

4°.- La grammaire doit être analytique, régulière et relativement simple.

5°.- Le choix des racines et des affixes doit être conforme au principe du maximum d'internationalité, on pourra dévier de ce principe en des cas spéciaux pour des raisons suffisantes : par ex. il ne serait pas convenable d'assigner au préfixe "in" les deux sens de "non" et de "dans".

Tels sont, à mon avis, les principes qui doivent guider le Comité dans son travail, pour que sa décision rencontre l'approbation des savants et soit réellement définitive. Il y a toutefois divers points secondaires dont la décision offre l'occasion de compromis entre les différentes solutions proposées du problème de la L.I., savoir :

1°.- Doit-on employer un ou plusieurs articles ? Si oui, quelle forme doit-on adopter à cette fin ?

2°.- L'accusatif doit-il différer du nominatif ? Si oui, comment doit-il être formé ?

3°.- Le présent de l'indicatif doit-il avoir une forme ou désinence spéciale ? Si oui, quelle doit-elle être ?

4°.- Doit-il y avoir des prépositions dérivées ? Si oui, quel affixe doit-on employer pour les former ?

5°.- Les lettres c, j, et z, doivent-elles être employées ? Si oui, quels sons doivent-elles représenter ?

6°.- Quel caractère ou ensemble de caractères doit représenter le son de sh (E), ch (F) et sch (D) ?

7°.- Quelles racines et affixes doit-on employer dans les cas où il est impossible de trouver des formes communes à plusieurs des principales langues européennes ?

Lors même que le Comité aura déterminé avec soin et impartialité le futur moyen de communication internationale, il sera encore susceptible de perfectionnement. Pour qu'on puisse réaliser ces perfectionnements et assurer le futur développement de la langue sous une direction intelligente, le Comité devra, à mon avis, pourvoir à l'établissement d'une Académie de la L.I., en s'adressant, au besoin, à la Délégation pour avoir autorité à ce sujet.

Si le temps du Comité est trop limité pour achever son travail, il sera bon d'établir seulement des principes généraux, en laissant l'élaboration des détails à un sous-comité. "

Cette lettre (14 mai 1907) est d'ailleurs adressée au Comité.

Nous passons aux voeux qui visent expressément une langue déterminée. Un délégué, oubliant le programme de la Délégation, exprime, au nom de la Société qu'il représente, le voeu de voir adopter une langue vivante, le français de préférence (M. d'Almeida, Lisbonne). Un autre trouvant l'Esperanto trop difficile, opte en faveur du latin (M. de Montluc, Douai). M. de Parfouru (Marseille) se déclare partisan de la Langue bleue ; M. Mansion (Gand) préfère le latine sine flexione de M. Peano, et, en seconde ligne, l'Es-

peranto simplifié, notamment par la suppression de l'accusatif. M. Guibal (Bourges), ancien Volapükiste, demande qu'on examine impartialement le Volapük avec l'Esperanto et quelques autres projets ; M. Schiffner (Bautzen), qui a fait tour à tour des cours d'Esperanto et de Neutral, demande qu'on examine comparativement ces deux langues et l'Universal. Enfin 57 délégués se prononcent en faveur de l'Esperanto. Six d'entre eux (MM. Cart, Manterola, S. Meyer, Schmidt, Schneeberger, Vargas) (1) demandent qu'on l'adopte sans aucun changement, au moins pour le moment, pour des raisons purement pratiques : tout changement serait dangereux (M. Cart) ; une langue artificielle ne sera jamais parfaite (M. Meyer); M. Schneeberger remet le soin des améliorations nécessaires à une académie internationale à créer. M. le Prof. Schmidt (Potsdam) justifie son opinion par une longue et intéressante lettre que nous allons essayer de résumer. On ne peut adopter ni le latin classique, ni un latin simplifié qui reste encore à trouver. Parmi les langues artificielles, l'Esperanto s'impose, d'abord par ses qualités intrinsèques, ensuite par le nombre de ses adeptes, par sa littérature déjà riche et variée, par son "usabilité" dans tous les domaines, enfin par sa capacité de développement illimitée. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas possible et même utile de le perfectionner sur certains points, même de nature fondamentale ; et pour cela il conviendrait de le comparer au Neutral et au Novilatin. Mais M. Schmidt ne voit pas le moyen d'effectuer pratiquement ces améliorations à présent. Il est évidemment impossible d'ouvrir une

---

(1).- Auxquels il faut ajouter M. Méray (Dijon), qui nous avait exprimé antérieurement le même voeu.

grande enquête publique et solennelle, où tout le monde serait appelé à donner son avis et à faire ses propositions ; cela jetterai le désarroi chez les partisans de la L.I. et ferait la joie des adversaires de toute L.I.; on s'engagerait dans des discussions interminables qui tueraient l'Esperanto et même l'idée de L.I. D'autre part, une réforme faite par le Comité devrait être définitive; or rien ne sera définitif, tant que les gouvernements, qui ont l'autorité suprême en la matière, n'auront pas adopté officiellement la L.I.; et il est à craindre que, quand ils seront disposés à l'adopter, ils ne veuillent auparavant l'examiner et la corriger, qu'elle ait ou non subi des réformes antérieures. M. Schmidt désirerait que le Comité prît une décision aussi rapide que possible, qui aurait une grande importance pratique en donnant une impulsion nouvelle et décisive au mouvement. Pour ces raisons, il propose au Comité de prendre les décisions suivantes : Recommander l'adoption de l'Esperanto tel quel ; solliciter des gouvernements l'adoption de cette langue et son introduction dans les écoles et les administrations ; les prier en outre de fonder un Institut international qui contrôlerait le développement ultérieur de la langue et sanctionnerait les innovations nécessaires ; ce même Institut pourrait d'abord décider des changements à apporter aux fondements de la langue, changements qui seraient sanctionnés par une convention internationale. D'ici là, on aurait le temps d'étudier ces changements, et de profiter de l'expérience acquise dans des domaines de plus en plus étendus. Les réformes jugées nécessaires s'imposeraient avec l'autorité incomparable des gouvernements, et leur inconvénient serait compensé par l'avantage immédiat d'une adoption officielle et définitive.

Huit délégués demandent au contraire qu'on adopte l'Esperanto avec des corrections immédiates : M. Bäckström (Stockholm) dit : " il faut absolument que les réformes que la critique a demandées soient faites avant que le choix définitif soit proclamé ". MM. Baranyai et Jakab (Szeged) demandent des corrections à l'alphabet : suppression de h ; remplacement de j par y et de ĵ par j. M. le Dr. Boubier (Genève), qui a fait beaucoup de cours d'Esperanto, le trouve trop difficile pour la masse : il faudrait supprimer les lettres accentuées, l'accord de l'adjectif et aussi celui des pronoms relatifs. M. Cavalier (Rennes) désire simplement qu'on simplifie l'Esperanto avec le concours des Espérantistes les plus compétents. M. Coox (Bruxelles) demande qu'on régularise la dérivation. M. Cugnin, (Paris) demande qu'on corrige les détails contraires à la logique. M. Lallemand (Paris) trouve que la phonétique de l'Esperanto se sent trop de l'origine slave, et demande qu'on tienne compte des critiques contenues dans le mémoire de M. André Blondel (distribué aux membres du Comité).

Restent 43 délégués qui optent purement et simplement en faveur de l'Esperanto : ce sont MM. Blanjean (Bruxelles), Bravo del Barrio (Madrid), Broca (Paris), Centner (Verviers), Cherblanc (Tarare), Devoucoux (Alfortville), Dor (Lyon), Favre (Paris), Forel (Yvorne), Galard (Angers), Giulietti (Firenze), Mlle Greiner (Bruxelles), M. Grosjean-Maupin (St. Maurice, près Paris), Héluin (Dijon), Kohler (Besançon), Krikortz (Stockholm), Mlle Lempereur (Lille), Léon (Mexico), Mrs Lord (Boston), Lucenko (Odessa), Lucion (Bruxelles), Marteaux (Annecy), Martens (Bruxelles), Moscheles (London), Perrot (Paris), Poulain (Tunis), Préaubert (Angers), Raffy (Paris), Richter (Pforzheim), Sabadell (Barcelona), de

Saussure (Genève), Sauvage (Paris), de Scheirder (Bruxelles), M[lle] Schirmacher (Paris), Serand (Annecy), Soulier (Paris), Svenonius (Stockholm), Terraillon (Béziers), Van den Kerckhove (Anvers), Vincent (Besançon), Wavrinsky (Stockholm), Weinmeister (Leipzig), Witteryck (Bruges). Quelques-uns joignent à ce voeu général des desiderata spéciaux : M. Gentner demande qu'on ne traduise ni n'altère les noms géographiques, comme cela a lieu dans nos langues nationales (et il cite quelques exemples typiques, comme le nom de la ville de München dans 8 langues) ; M[lle] Lempereur préfèrerait pour la L.I. le nom d'Adjuvanto. Il importe de noter les raisons que les délégués donnent de leur préférence : quelques-uns (comme M. Wavrinsky) invoquent la diffusion actuelle de l'Esperanto ; mais la plupart invoquent surtout ses qualités intrinsèques : la clarté, la simplicité, le caractère logique, l'harmonie, la plasticité, enfin la facilité d'acquisition et de maniement. Certains disent que c'est la seule possible, ou la seule pratique ; d'autres, que c'est la meilleure qu'ils connaissent. Un avoue que c'est la seule qu'il connaît. Quelques-uns indiquent nettement qu'ils n'ont aucun parti-pris : M. Lucenko admet que le Comité pourra trouver mieux ; M. Lucion, " Espérantiste déterminé ", dit que " le grand nombre n'a pas de préférence justifiée et se ralliera au choix fait par les délégués plus compétents ". M. Poulain désire simplement que la L.I. " se rapproche le plus possible de l'Esperanto ".

Enfin, quatre délégués, MM. Pichot (Monaco), Poulain (Tunis), Richard (Monaco) et Saquet (Nantes), expriment le voeu de voir intervenir le plus tôt possible une décision qui fera sortir de l'incertitude et de l'indifférence apparente un grand nombre de parti-

sans platoniques de la L.I. " A ce moment-là seulement tous les partisans du principe se livreront délibérément à l'étude et à la diffusion de la L.I. officielle ", dit M. Poulain ; et M. Pichot : " il importe maintenant d'agir ÈNERGIQUEMENT et VITE " (sic), et M. Richard insiste : " malgré tous les obstacles, académiques ou autres ".

A ces indications nous devons ajouter que M. le Prof. Tuccimei délégué de la Societa zoologica italiana, a consulté ses collègues pour connaître leur opinion ; la plupart (39) optent, comme M. Tuccimei lui-même, en faveur du latin (plus ou moins modernisé) 2 seulement en faveur de l'Esperanto, et 3 se prononcent contre les deux solutions. On peut se demander si ceux qui optent en faveur du latin connaissent bien l'Esperanto. Mais, pour être juste, il faut aussi se demander si ceux des délégués qui ont opté en faveur de l'Esperanto connaissent d'autres langues artificielles, ou les meilleures d'entre les concurrentes de l'Esperanto. Quelques délégués (MM. Bravo del Barrio, Préaubert) nous ont déclaré que pour eux et leur entourage, Esperanto et L. I. sont synonymes, et qu'on ne distingue pas la Délégation de l'organisation espérantiste. C'est un fait que nous avons nous-mêmes souvent constaté. Mais il ne faudrait pas se hâter d'en conclure que l'Esperanto s'impose au choix, et surtout s'impose tel quel. En effet, la confusion susdite profite à l'Esperanto au moins autant qu'à la Délégation. Aux yeux du public et des profanes, " Esperanto " est aujourd'hui le nom de la L.I., comme " Volapük " il y a vingt ans. En fait, beaucoup de gens qui se déclarent partisans (plus ou moins platoniques) de l'Esperanto sont en réalité des partisans de L.I. en général,

et plus particulièrement d'une L.I. artificielle, simple et régulière, dont l'Esperanto leur donne l'idée ; et comme le plus souvent ils n'en connaissent pas d'autre, ou pas de meilleure, ils s disent Espérantistes, et le sont sincèrement, mais simplement par ce que c'est à leurs yeux la meilleure des L.I., et tant qu'elle le sera. La plupart sont prêts à se rallier à toute solution meilleure, et cela d'autant plus aisément qu'ils ont moins étudié l'Esperanto, ou que la L.I. sera plus semblable à l'Esperanto. C'est l'impression que nous avons retirée, non seulement de cette consultation, mais de toute la correspondance que nous entretenons depuis sept ans avec des personnes de tous pays, Espérantistes ou non-espérantistes.

II.- PROPOSITIONS.-

M. STOTT.--

M. C. A. STOTT, d'Augusta (Géorgie) nous a envoyé le 30 Septembre 1902 un manuscrit contenant un projet de pasigraphie par signes hiéroglyphiques, avec la traduction du premier chapitre de la Genèse et de l'Evangile de St. Jean dans ce système. Nous lui avons répondu que les pasigraphies sont exclues du programme de la Délégation, et nous lui demandions la permission de lui renvoyer son manuscrit ; nous n'avons plus eu aucune nouvelle.

M. WISE.-

Dans une lettre datée de Luna (Philippines), 11 Avril 1907, et écrite à la machine en un alphabet phonétique ("fonic inglish"), M. Henry WISE nous informe qu'il a conçu le plan d'une langue vraiment universelle (les langues auxiliaires proposées jusqu'ici ne méritant pas ce titre), dont il nous énumère les principes généraux. Par exemple, " chaque son a sa qualité caractéristiques, et chaque qualité a ses fonctions appropriées dans l'expression de la pensée et du sentiment ". " Les relations grammaticales peuvent être déterminées par des variations de voyelles à l'intérieur du mot ". " Les mots corrélatifs par le sens doivent être corrélatifs par la forme ". " La longueur des mots doit avoir quelque rapport avec leur sens ". " L'accentuation ne doit pas être fixe et arbitraire, mais doit varier avec le sens à exprimer ", etc. A ces principes il est aisé de reconnaitre une langue " philosophique " et à priori ; d'autant plus que l'auteur croit " indiquer claire-

ment la structure de la langue " en disant que " les catégories d'espace, de temps, de force et de substance, avec leurs relations de quantité, qualité, cause, manière et degré, séparément ou en combinaison, dominent tout le champ de la pensée ". Cette langue est unique ; elle ne doit pas être " inventée ", mais " découverte ". Mais ce travail dépasse les forces d'un seul homme, et l'auteur exprime le voeu que se fonde une " académie de langue universelle " pour réaliser son plan.

M. SUMMERS.-

M. Ewing SUMMERS, de Washington (Etats-Unis) nous a envoyé, le 4 juin 1907, un projet de langue internationale en 8 pages, intitulé " Lin ", dont les qualités essentielles seraient la brièveté, l'euphonie et la simplicité. Pour le vocabulaire, " il est inutile de prendre pour base une langue vivante ou morte, encore moins d'en prendre plusieurs ". De plus, comme il faut que tous les radicaux commencent par une consonne, on ne peut pas accepter toujours ceux qu'offrent nos langues. On les choisira les plus courts possible. Mais les mots de sens analogue ou opposé ne devront pas avoir des formes semblables, car cela embrouille la mémoire au lieu de l'aider.

L'alphabet comprend 11 voyelles, dont quelques-unes sont représentées par des petites capitales : I, i, e, E, a, A, q (a très fermé), o, oe, u, U ; et 21 consonnes : c = tch, g dur, h = ch, j = j allemand, K = ch allemand, G = autre ch allemand, x = j français, y = ng all. et angl.

Les désinences grammaticales restent séparées des racines auxquelles elles s'appliquent : " dom ", maison ; " dom i ", maisons.

La même racine peut jouer tous les rôles grammaticaux suivant sa place dans la phrase : ainsi " dom " peut signifier maison, domestique, et loger (anglais : to house). On supprime le " que " conjonction (comme en anglais).

Les pronoms personnels sont :

	1e	2e	3e m.	3e f.	3e n.
sing. :	me	vu	la	fa	sa
plur. :	I	vI	II	fI	sI

Les noms de nombre sont : tI, te, ta, tq, to, tu, tai, tqi, tau, tIn ; ten = 20, etc. ; tIs = 100 ; tes = 200, etc.

Le même système de variation de voyelles fournit les noms artificiels des unités de mesure du système décimal, par exemple, du kilomètre au millimètre.- Ces détails suffisent à caractériser cette langue presque entièrement à priori.

LETELLIER.-

M. NEVEU, directeur d'école à Ballancourt (Seine & Oise), membre de la Délégation, nous a écrit, en janvier 1903, à propos de la Théorie du langage de LETELLIER, les renseignements intéressants qui suivent :

" Depuis une dizaine d'années, j'utilise avec mes jeunes élèves (9 à 13 ans) le procédé d'analyse grammaticale synthétisée de M. Letellier ; j'y trouve de nombreux avantages, et mes chefs hiérarchiques eux-mêmes les ont reconnus ... Il permet de faire sur la langue maternelle des exercices - thèmes et versions - qui assurent aux enfants des écoles primaires la culture intellectuelle qu'on est en droit d'attendre de ces exercices propres à l'enseignement secondaire .....

" J'ai reconnu ensuite que ce procédé fait entrer chaque idiome dans une formule générale théorique et constitue par cela même un véritable langage intermédiaire très simple, plus simple que toute langue usuelle, et à la portée des jeunes enfants de l'école primaire ".

" L'usage que j'ai fait de la grammaire Letellier me permet de dire qu'elle peut être considérée comme vraiment universelle quant aux faits grammaticaux, dépouillés des marques particulières, souvent hétérogènes et incompatibles, qui les affectent dans les divers idiomes ".

" C'est pourquoi je serais heureux de voir le travail de M. Letellier - travail achevé - sérieusement examiné, avant de décider de construire à côté ou d'adopter tout autre projet qui, je le crains, ne présenterait que bien peu des avantages que promet le langage théorique, et qui pourrait retarder son avènement. "

" Quelque décision qui sera prise tôt ou tard pour l'adoption d'une langue intermédiaire, il n'y en aura pas moins toujours avantage pour la Théorie du langage :

1°.- De présenter un procédé d'enseignement rationnel, facilitant et abrégeant le travail des maitres et des élèves.

2°.- De faire distinguer à part les éléments grammaticaux de tous les idiomes, de les comparer et de préparer l'avenir de celui qui, dans les rapports internationaux, réunira la clarté et la simplicité, - que cette langue soit d'origine pratique ou factice ".

Nous soumettons ce témoignage sincère et convaincu au Comité, et nous tenons à sa disposition les ouvrages de Letellier, que nous avons analysés dans notre Histoire.

M. HILBE .-

M. Ferdinand HILBE, " k. k. Kanzlei-Direktor " à Feldkirch (Vorarlberg), auteur de la Zahlensprache, nous a envoyé divers spécimens de son vocabulaire en avril 1907. Nous n'avons pas à rappeler ici les principes de cette langue, que nous avons analysée dans notre Histoire (nous avons distribué la brochure de M. Hilbe aux membres du Comité). Comme les substantifs servent de radicaux aux adjectifs, verbes et adverbes, le vocabulaire de la Zahlensprache se compose de la liste des particules et de la liste des substantifs. M. Hilbe nous a donné la liste de ses 586 particules : à part les adverbes dérivés comme " omatutinek " = demain matin, ces particules sont en général empruntées au latin (de, hodie, kontre, kur = pourquoi, multe, nemo, per, post, pro, prä, prope, propter, si säpe, sine, retre, qande, qante, qale, tale, qia = parce que) à l'italien (e, da, di, dope, dove, durante, finora, fra, koll = avec, ma, medesmo, mene, no, poy, se, sotte, talvolte) au français (u, dmi, fini, foa, kar, komsi, malgrä, par, pur, lör = leur, jamä), parfois même à l'anglais (bifor = avant, sune = bientôt, list = moindre) et à l'allemand (bis = jusqu'à, hir = ici).

M. Hilbe nous a donné aussi des extraits de son vocabulaire de substantifs : 4 pages extraites des 22 pages qui forment la lettre A de son dictionnaire allemand - Zahlensprache, contenant 1.600 substantifs (de Aal à Azur). Ce sont en général des mots latins ou romans, parfois déformés pour remplir les conditions de la langue (tout radical doit commencer par une consonne). Ainsi grand-père, grand-mère se disent lavo, lava (latin : avus). La même modification se remarque aussi dans certaines particules : linter, linvece, lavante (avant), laltro (autre).

Enfin M. Hilbe nous a envoyé un mémoire sur sa méthode d'exprimer tous les nombres, jusqu'à 1.000.000, et les puissances successives de 1.000.000, celles-ci par des mots de trois lettres composés de "a" entre deux consonnes (rar, rat,... tar, tat... jusqu'à xax).

JULIUS LOTT.--

M. Julius LOTT (né le 16 février 1845, mort le 21 février 1905) nous envoya en août 1901 un mémoire où il exposait ses idées sur le problème de la L.I. Ces idées sont déjà connues par ses publications et résumées dans notre Histoire. Nous analyserons donc brièvement ce mémoire, en insistant sur les détails ou aperçus non signalés dans notre ouvrage.

La L.I. ne doit pas être " artificielle " comme le Volapük : elle doit imiter le plus possible les langues naturelles, et prendre pour base le latin, " qui est entièrement neutre ", en lui adjoignant au besoin les mots internationaux modernes. " Nous voulons créer un latin moderne, simplifié ". Il ne faut pas abuser de la formation autonome des mots, qui rend souvent la racine méconnaissable, mais adopter les dérivés internationaux, et en dégager par analyse les racines et les affixes : par exemple, le suffixe - ion s'impose pour indiquer l'action, et - or pour indiquer l'agent : nominat-ion, nominat-or. Il faut respecter l'orthographe internationale (et étymologique), et régler sur elle la prononciation. Le vocabulaire est la chose essentielle : la grammaire et même l'alphabet ne doivent être fixés qu'après lui, et d'après lui.

Dans la grammaire, on devra imiter, non le latin, mais les langues romanes, pour se conformer à l'évolution. C'est pour cette

raison qu'on aura des articles, et qu'on n'aura pas de déclinaiso
La racine commune de tous les articles romans étant "l", on prendra cette lettre, suivie d'un "e" muet, pour article défini (invariable). Le pronom latin "ille" donnera encore le pronom personnel "el" (elo, ela, ele) et le pronom démonstratif "il" (celui-là).

Dans les langues romanes, les finales -o et -a distinguent les deux premiers genres ; on les adoptera donc, en leur adjoignant la finale -e pour le genre neutre. La désinence du pluriel sera -s ou -es, comme en anglais, français et espagnol.

Suit une liste de 145 substantifs, depuis abbate jusqu'à antipode, chacun suivi de ses dérivés. Citons seulement les plus intéressants :

academie, academic, academiste ; accentu, -ar, -atione ; accus-e, -ar, -atore, -abili, -ativ, aatori ; acier, -ar ; acu (aiguille) ; aculé (aiguillon) ; adulte ; adulter-e, -ar, -ation, -ie, -in, -atore ; aer-e, -ar, -os, -onaute, -ostate ; affect, -ar, -at, -ation, -ionat, -uos ; agr-e, -icole, -iculture, -esti, -ari, -imensore ; ale (aile), alat ; aliment, -ar, -ari, -os, -atione ; alumin-e, -os ; ambassad-e, -ore ; amend-e, -ar, -abili, -amente ; amic-o, -a, -al, -ar (rendre ami), -itie ; am-ar, -abili, -abilitate, -ante, -atore, -atori, -ation, -or, -oros ; analis-e, -ar, analitic ; anathem-e, -atizar ; anatomi-e, -zar ; angul-e, -ari, -os ; anim-e, -ar, -at, -atione, -os, -ositate ; ann-e, -ales, -aliste, -iversarie, -os, -al, -uitate.

Les adjectifs se terminent par une consonne ou par -i (comme on vient de le voir); ils sont invariables. Le substantif dérivé qui exprime la qualité se forme au moyen de suffixe -(i)tate. Suit

une liste de 38 adjectifs avec leurs dérivés : absurd, acid, advers, affin, agil, ambigu, ancien, antiqu, anxie, ardu, arid, asper, assidu, atroci, austeri, autentic, avar, avid, forment bien le substantif en -itate ; mais alt fait altitude ; ampli, amplitude ; apt, aptitude ; argut, argutie, astut, astutie ; audaci, audacie ; et apoplectic correspond à apoplexie.

Le suffixe -al est la désinence générale des adjectifs dérivés : artifici-e, -al ; astr-e,-al ; besti-e, -al ; casu, -al. Mais il se change en -ari quand le radical contient un "l" : articul-e, -ari ; auxili-e, -ari.

Le suffixe -os forme des adjectifs signifiant plénitude, abondance : aluminos ; ambitios ; aquos ; arenos ; argillos ; artificios ; bilios ; por-os, porositate.

Nous n'exposerons pas à nouveau la conjugaison de M. Lott. Il montre que la caractéristique internationale de l'infinitif est "r" : D. formieren, F. former, I.L. formare, S. formar. Il obtient le radical (qui sert d'indicatif présent et d'impératif) en retranchant cet -r. A ce radical s'accolent les désinences verbales, celles des participes actif (-nt) et passif (-t), enfin celles des dérivés : -bili (adjectif), -ntie (substantif), -tione (action), -tore (agent), -ure (substantif), -tive, -tori (adjectifs). Exemples : alter-ar, -abili, -abilitate, -atione ; altern-ar, -ativ, -atione ; applic-ar, -abili, -abilitate, -atione ; approb-ar, -ativi, -atore, -atione ; ar-ar, -abili, -atore, -atori.

A côté des verbes en -ar, il y a des verbes en -er et en -ir ; on sait que les verbes en -er font leur participe passif en -it, et que les verbes en -ir font leur participe présent en -ient. Mais ils donnent lieu à d'autres irrégularités, à cause de la forme du

supin latin, car son radical constitue non seulement le participe passif, mais le radical des dérivés en -tione et -tore ; exemples : abrumper, abrupt ; abstraher, abstrackt ; acceder, access ; corriger, correct ; leger, lect ; adherer, adhes ; miscer, mixt ; admitter, admiss ; morir, mort ; convenir, convent. Les dérivés en -ibil viennent tantôt de l'infinitif (corrigibil), tantôt du supin (accessibil). Il faut admettre ces dérivés irréguliers, parce qu'ils sont internationaux ; une dérivation absolument régulière ne serait pas pratique, parce qu'elle exclurait les mots connus et immédiatement intelligibles, pour les remplacer par des dérivés barbares. Quel avantage aurait-on à dire, comme le propose l'Académie du Volapük (de l'Idiom Neutral) : electar, electabil, electato electation, alors que tout le monde connaît les mots eligibil, elector, election ? La Mundolingue a ainsi l'avantage d'enseigner des mots internationaux, ce qui est toujours utile, même pour apprendre ou comprendre les langues étrangères.

M. Julius Lott se borne à indiquer les principes suivant lesquels la L. I. devrait être élaborée par une commission internationale. Une telle oeuvre ne peut être exécutée sans erreur ni défaut par un seul homme. Il reconnait que son oeuvre n'est pas parfaite ; mais du moins elle est corrigible et perfectible, car elle repose sur une base objective, formée par le latin et les langues romanes. La pratique pourra encore suggérer des simplifications. - Par ces conclusions, l'auteur faisait implicitement appel au Comité futur de la Délégation pour développer et achever son oeuvre ; et notre devoir est de lui transmettre cet appel.

D^{r}. ZAMENHOF.-

On sait que dès 1888 (Dua Libro) le Dr. ZAMENHOF abdiquait pour toujours toute autorité sur l'Esperanto, et laissait à ses adeptes le soin de développer la langue. Néanmoins, préoccupé de sauvegarder l'unité de celle-ci, il proposait déjà, comme limite ou correctif à cette liberté absolue, l'adoption d'un "fundamento" commun, qui ne pouvait être, naturellement, que son premier manuel de 1887, avec la grammaire en 16 règles et les 925 radicaux qu'il contenait. Ainsi ce "fundamento" était, dans la pensée de son auteur, non une entrave au développement de la langue, mais une garantie de liberté en même temps que d'unité. Cela est d'autant plus important à rappeler, que les idées essentielles de la Déclaration de Boulogne, et parfois même ses expressions, se trouvent déjà dans le Dua Libro (et dans l'Aldono).

D'autre part, le Dr. Zamenhof avait fait appel dès le début aux conseils, aux critiques et aux propositions en vue d'améliorer sa langue ; il devait les enregistrer pendant un an, et fixer en conséquence la forme définitive seulement à la fin de 1888. Du reste, il a toujours déclaré qu'il reconnaîtrait le droit de modifier sa langue à toute autorité qui serait capable de la faire adopter, par exemple à une académie ou société savante, ou aux gouvernements. Aussi, quand l'American Philosophical Society proposa (fin 1887) un Congrès de sociétés savantes pour choisir la L.I., il déclara s'en remettre à la décision de ce Congrès, " lors même qu'il changerait la langue jusqu'à la rendre méconnaissable ", et renonça à y faire des changements et à publier les diverses propositions reçues à cette fin (Aldono al la dua libro). On sait que le Congrès

projeté n'eut pas lieu ; de sorte que l'annonce de ce Congrès empêcha le Dr. Zamenhof de continuer sa consultation, d'introduire dans sa langue les améliorations qu'il projetait, et de lui donner " la forme définitive ".

Pour le dire tout de suite, l'emploi des lettres accentuées se révéla bientôt comme un grave obstacle à la propagation de l'Esperanto en dehors des pays germaniques et slaves. Pour parer à cet inconvénient, le Dr. Zamenhof indiqua de bonne heure l'expédient suivant : remplacer l'accent par un h mis après la lettre, c'est à dire remplacer les lettres ĉ, ĝ, ĵ, ŝ, ĥ, par les digrammes ch, gh, jh, sh et hh ; et supprimer simplement l'accent sur û consonne. Bien entendu, cet expédient n'était qu'un pis-aller, et n'était toléré qu'au cas où l'imprimeur n'aurait pas les lettres accentuées. Aussi tous les journaux espérantistes ont-ils tenu à se procurer les lettres accentuées, pour ne pas être pour ainsi dire disqualifiés. Il en résulte que l'expédient proposé par le Dr. Zamenhof n'a presque jamais été employé. Et cela se comprend, car il défigure la langue. Si les digrammes ch, sh sont acceptables (et même se rapprochent souvent du graphisme national : chambro, shipo), les digrammes gh, jh et hh sont tout à fait choquants, surtout gh, qui est souvent employé, tout au contraire, pour indiquer le g dur (comme en italien), par opposition au son ĝ que le Dr. Z. lui attribue. Enfin il en résulte une fréquence des h qui est très désagréable à l'oeil, et même gênante pour les imprimeurs.

On sait comment les propositions dont le Dr. Zamenhof fut accablé pendant les premières années de l'Esperanto aboutirent à son

projet de réformes de 1894, qui fut rejeté par la majorité des Espérantistes, encore peu nombreux, et comprenant presque exclusivement des Slaves et des Germains. L'échec de ce projet s'explique en partie par le fait qu'il ne plut pas même aux réformistes : en effet, sur les 107 voix favorables aux réformes, le projet du Dr. Z. n'en recueillit que 11 ; c'est dire qu'il répondait fort mal aux voeux des réformistes, et il est probable que plusieurs préférèrent voter pour le statu quo, c'est à dire contre toute réforme. Le Dr. Z. déclara lui-même que ce vote ne pouvait pas engager définitivement l'avenir.

Depuis lors, il a constamment répété qu'il ne fallait rien changer à la langue, tant qu'elle ne serait pas universellement adoptée ; mais que, si des académies ou des gouvernements voulaient l'adopter officiellement, ils ou elles pourraient y faire tous les changements qu'on jugerait nécessaires. Le Dr. Z. disait, dans sa lettre à M. Seynaeve (janvier 1904), qu'il aurait lui-même des changements à proposer, mais qu'il s'en abstenait, tant que l'autorité en question n'existerait pas, pour donner l'exemple de la discipline. Seulement, à mesure que la Délégation faisait des progrès, il parlait de moins en moins des académies ou sociétés savantes, et il ne parle plus maintenant que des gouvernements.

Cela ne signifie pas que le Dr. Z. exclue, en attendant, tout changement et toute innovation. Ce n'est que dans les limites du Fundamento que les changements sont interdits ; mais on peut toujours lui ajouter, et cela suffit, selon lui, pour permettre à la langue de se développer. On peut même y introduire certains changements par la " méthode des néologismes ", définie et conseillée par le Dr. Z. dans la Préface du Fundamento. On peut remplacer une

racine ou une forme grammaticale par une autre jugée meilleure : si celle-ci est réellement meilleure, elle supplantera l'ancienne dans l'usage, et la substitution s'opérera librement et graduellement. Mais on ne supprimera pas l'ancienne : on la conservera dans les manuels, comme " archaïsme ". Ainsi on ne rompra pas avec le passé, avec la littérature existante et la tradition. C'est par cette méthode " sans danger ", " sans rupture ", que le Dr. Z. croit pouvoir introduire toutes les améliorations qu'on trouvera nécessaires.

Sur ce point, nous devons présenter quelques observations. D'abord, la méthode des néologismes ne peut convenir qu'à des corrections de vocabulaire : elle ne peut pas suffire à des corrections d'ordre grammatical, encore moins, par exèmple, à réformer la phonétique ou l'alphabet : ou bien il faudrait admettre simultanément deux formes pour chaque radical (ex. : ĉevalo et kavalo), ce qui produirait une confusion insupportable. Pour la même raison, elle ne peut pas servir à des corrections un peu étendues du vocabulaire, car elle conduirait à encombrer les lexiques d'une foule de " doublets " embarrassants pour les adeptes, et elle compliquerait la langue, en obligeant les novices à apprendre des formes faisant double emploi. Enfin, elle ne permet même pas toujours de faire au vocabulaire des corrections de détail, dans les cas où l'on a besoin d'employer dans un sens nouveau telle racine dont le Fundamento a fixé le sens. Par exemple, la racine " ment " paraît indispensable pour l'idée d'esprit en général, avec ses dérivés (mental) ; or elle est occupée, et signifie menthe. Ainsi la méthode des néologismes est insuffisante et même gênante, car en conservant toutes les anciennes racines, elle créerait des dou-

blets superflus, et immobiliserait des racines dont on aurait besoin. Plus les radicaux se multiplient, par le développement nécessaire du vocabulaire scientifique et technique, plus il importe de ne pas les gaspiller, et plus il y a de chances pour que tel radical, dont le sens a été mal choisi à l'origine (ex. : afekt) devienne utile ou même nécessaire dans un autre sens. La méthode des néologismes ne permet donc même pas de rectifier et de compléter le vocabulaire d'une manière rationnelle et régulière.

Quoi qu'il en soit, le Dr. Z. a déjà essayé d'employer cette méthode pour introduire quelques changements destinés à satisfaire certains réformistes. En janvier 1906, il communiquait à quelques amis un plan de " néologismes " que nous allons résumer.

On remplacera la finale aŭ par e, sauf dans au et lau : on dira almen'e, adi'a (cf. les réformes de M. Grabowski).

On supprimera le j du pluriel, et on le remplacera par l'accent transporté sur la dernière syllabe : boná patró = bonaj patroj.

Dans le verbe " esti " on supprimera, pour abréger, le radical " est ", de sorte que les formes de ce verbe se réduiront à leur finale : as, is, os, us, u...

Au lieu de : kiu, tiu, kiam, ĉio, mia
on dira : ku, tu, kam, ĉo, ma
mais on conservera : kie, kia, ĉie, ĉiu, ial, iel, lia (pour éviter des équivoques).

On emploiera les mots simples suivants, au lieu des composés trop longs : matro (patrino), breva (mallonga), sermi (interparoli), men (malpli). On emploiera la préposition "ab" pour indiquer le régime d'un verbe passif. On admettra le suffixe péjoratif "[illegible]"

(proposé par M. Boirac) ; le préfixe "ko" pour indiquer le contraire de "dis" (kun ayant un autre sens) : koveni, kotiri ; les prefixes "sor", "sob", au lieu de "supren", "malsupren" : soriri, sobiri. On abrégera en "st" le suffixe "ist" après un radical finissant par "i". Enfin on emploiera les prépositions
"pre", "hint" pour "avant, après" dans le lieu ;
"vor" "post" ------------------- dans le temps.

Enfin le Dr. Z. proposait de modifier comme suit un certain nombre de radicaux, le plus souvent pour éviter les équivoques venant d'homéoméries :

Alumo (alumeto), amusi (amuzi), lo (anstatau), ad (apud) arĥitekto (arĥitekturisto), avra (avara), abenturo (aventuro), avda (avida), betlo (betulo), boraco (borakso), bordaĵi (borderi), kvalo (ĉevalo), ĵazi (ĉikani), ĉir (ĉirkau), cirklo (cirkelo), fensi (defendi), dajmono (demono), destrui (detrui), djamanto (diamanto), diĝesti (digesti), divizi (dividi), ster (ekster), eroni (erari), speri (esperi), valtudi (farti) favra (favora), fonteno (fontano), gratoli (gratuli), harengo (haringo), juglo (juglando), kaldro (kaldrono), kalĉo (kalkano), komti (kalkuli), kantro (kantoro), katro (kataro), kamarado (kolego), letro (litero), markodo (markoto), marbo (marmoro), murmi (murmuri), neblo (nebulo), (ofisiro (oficiro), oklo (okulo), oraklo (orakolo), jubi (ordoni), tradi (perfidi), poski (postuli), purpo (purpuro), rabaso (rabato), rabodi (raboti), reglo (regulo), ripedi (ripeti), ŝpiri (spiri), sukro (sukero), trikaĵo (trikoto), tubro (tubero), pisi (urini), volunte (volonte).

Comme on le voit, le Dr. Z. n'hésitait pas à défigurer cer-

tains mots, au détriment de l'internationalité, pour éviter des équivoques vraiment peu probables ou peu gênantes, qui seraient de simples calembours. (kol'ego, kat'aro, post'ulo, av'aro, av'ido, har-ingo, or-doni, etc.)

Ce plan de néologismes, il le reprit et le remania pour le présenter en novembre 1906 au Lingva Komitato. Il commençait par exposer sa méthode des néologismes : les nouvelles formes proposées ne sont pas destinées à remplacer les anciennes, elles seront employées facultativement en concurrence avec elles. Il indique qu'on peut effectuer n'importe quelle réforme par voie de néologisme, au moins en deux étapes. Par exemple, si l'on veut remplacer ĵ par j et j par y, on ne peut pas dès maintenant substituer j à ĵ, ce qui produirait confusion avec le "j" actuel ; mais on peut d'abord substituer y à j, puis, quand cette substitution sera accomplie, on pourra substituer le j devenu libre à ĵ. (Nous ferons remarquer que cette seconde étape implique une suppression, contrairement au principe de la méthode, qui est de laisser toujours subsister en droit les anciennes formes, même réduites en fait à l'état d'archaïsmes). Le Dr. Z. formule à ce sujet ce principe : N'admettre aucune forme qui produise "collision" avec une forme ancienne.

Il fait ensuite une distinction entre les réformes réclamées par des espérantistes pratiquants, seuls compétents en la matière, et celles que proposent des profanes, même linguistes ou philologues, qui ne savent pas l'Esperanto et le jugent du dehors d'après des idées théoriques : ce serait une grave faute que de vouloir satisfaire ceux-ci au détriment de ceux-là. Parmi les réformes destinées à contenter ces derniers, le Dr. Z. cite la suppression de

quelques sons difficiles, de l'article, de l'accusatif et des particules à priori. C'est pour plaire aux incompétents, dit-il, qu'il a proposé sa réforme de 1894, qu'il trouve maintenant "abominable". (Nous ferons remarquer ici que ce ne sont pas les philologues, mais les Espérantistes pratiquants qui, pour rendre la langue plus facile aux novices, demandent la suppression des sons difficiles, de l'accusatif et des particules à priori. Quant à celle de l'article, elle est réclamée par les adeptes slaves, compatriotes de l'auteur. Enfin la réforme de 1894 n'a pas été conçue pour plaire aux philologues, mais pour satisfaire les Espérantistes réformistes, dont certains très compétents, comme M. Grabowski

Le Dr. Z. distingue la période de propagande et celle de l'usage constant et régulier de la langue (oubliant que ces deux périodes sont actuellement et resteront longtemps encore confondues) et pose en principe, qu'il faut préférer la commodité de l'usage constant à celle de la propagande (Mais si une réforme est utile à l'usage constant, elle le sera aussi à la propagande : il n'y a donc pas d'opposition entre les deux intérêts). Aussi le Dr. Z. ne cède pas sur les lettres accentuées, sauf pour j, qu'il remplace par y, en remettant à une seconde étape le remplacement de ĵ par j pour les autres, il conseille d'employer régulièrement l'ancien expédient ; et, pour lui donner plus de crédit, il promet de l'employer lui-même à l'avenir (en quoi il nous parait se tromper sur les vraies causes de l'impopularité de cet expédient). Voici au surplus le résumé de ses propositions.

Le son et la lettre ĥ sont exclus, sauf pour la transcription phonétique des noms propres, auquel cas ce son sera représenté par kh. Dans les autres mots, ĥ sera remplacé par k, sauf dans les

deux mots ĥolero et ĥoro, qui deviennent holero, koruso.(pour éviter de retomber sur les formes kolero et koro).

L'û consonne s'écrira simplement u, mais continuera à former diphtongue. Les finales en -au sont supprimées : adie, morge, amboy ; adia, morga, etc.

Les lettres ĉ, ĝ, ĵ et ŝ sont remplacées par ch, gh, jh, sh, même pour les imprimeries qui ont déjà les lettres accentuées. On séparera les lettres "h" et "u" des lettres précédentes par une apostrophe, quand elles devront se prononcer séparément : bala'u, kre'u, ses'hora, pac'homo.

Pour diminuer la fréquence des finales en "j", on ne déclinera l'adjectif que quand il n'est pas accompagné de son substantif. Ex. : ĉiu mia bona amata infanojn.

Pour abréger et alléger le discours, on réduit le verbe esti et les principales particules à des monosyllabes : le verbe esti se réduit à ses désinences : as, is, os, us ; et on adopte les particules suivantes :

e (kaj), kom (kiel), sik (tiel), ki (kie), ti (tie), ko (kio), to (tio), ku (kiu), tu (tiu) ; stu (tiu ĉi), et analogues; an (ajn).

Les noms de pays se formeront au moyen du suffixe "i" (au lieu de "uj", très critiqué à cause de la multiplicité de ses sens) : Angl-i-o. Les noms de plantes se formeront au moyen des racines "arb" ou "plant" (au lieu de "uj", pour la même raison) : pom-arbo, roz-planto.

Le suffixe "ist" se réduit à "st" après un "i" (pour éviter "ii") ; farmaci-st-o. On adopte le suffixe péjoratif "aĉ" ; le préfixe "kum" comme contraire de "dis" : kum-kuri (sens différent de kun-kuri).

On emploiera la préposition "ab" (au lieu de "de") après les verbes passifs. "Avant" et "après" se diront "vor" et "post" dans le temps, et "davan" et "hint" dans l'espace.

On adopte quelques racines simples pour remplacer des dérivés : breva (mallonga), sermi (interparoli), men (malpli), mava (malbona), sob (malsupren), pigra (maldiligenta), planto (kreskaĵo)

Enfin on modifie la forme de quelques radicaux, toujours pour éviter des équivoques, parfois pour la brièveté :

Alumo, stete (anstatau), arkitekto, ĵazi, defensi, deklini (deklinacii), speri, stati (farti), fonteno, harengo, kalĉo, konjugi (konjugacii), markodo, marbo, neblo, ofisiro, oraklo, jubi, fidrompi (perfidi), poski, purpo, rabaso, rabodi, reglo, sukro, trikaĵo, tubro, volunte. (Cette liste est moins longue que celle de janvier 1906, et en est presque entièrement extraite).

Le Dr. Z. donnait le Pater dans la langue ainsi modifiée :

" Patro nia, ku as en la chielo, sankta u via nomo, venu regno via, u volo via, kom en la chielo, sik anke sur la tero. Nia chiutaga panon donu al ni hodie, e pardonu al ni nia shuldoyn, kom ni anke pardonas al nia shuldantoy ; e ne konduku nin en tenton, sed liberigu nin de mavo ".

Il proposait au Lingva Komitato de voter en bloc sur ce projet, attendu qu'il ne s'agissait que d'innovations facultatives, que personne ne serait obligé de pratiquer. Il indiquait qu'on pourrait proposer plus tard d'autres réformes, toujours sous forme de néologismes, mais seulement une fois tous les cinq ans.

Ces propositions furent assez froidement accueillies par le Lingva Komitato. A côté d'innovations heureuses, et qui répondaient

aux voeux de beaucoup, on en trouvait d'autres qui semblaient fâcheuses, et même dangereuses. Et on regrettait que le Dr. Z. demandât de voter en bloc sur toutes ; car beaucoup de membres n'étaient pas disposés à accepter certaines de ces innovations, même à titre facultatif.

Telle était notamment la réduction du verbe être aux désinences verbales, qui le rend méconnaissable et par trop monosyllabique. Bref, on fit savoir au Dr. Z. que s'il maintenait la nécessité de voter en bloc, son projet serait certainement repoussé par la majorité, les parties jugées mauvaises faisant tort à celles qu'on aurait pu approuver séparément. Le Dr. Z. retira alors son projet.

Pendant ce temps, d'ailleurs, nous l'avions informé que la Délégation allait bientôt élire son Comité, et nous lui conseillions d'attendre la réunion de ce Comité pour lui présenter les améliorations qu'il avait autrefois déclaré avoir projetées.- Malheureusement, cet incident, qui rappelait l'échec de la réforme de 1894, semble avoir confirmé le Dr. Z. dans cette opinion, qu'il ne faut rien changer du tout, parce qu'on ne satisfera jamais les réformistes, que d'ailleurs ils ne s'entendent pas entre eux, et ont des exigences contradictoires qui se détruisent mutuellement. Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette opinion ; nous constatons seulement que le Dr. Z. se méprend sur les causes de l'insuccès de ses propositions : il ne donne aux réformistes qu'un semblant de satisfaction par des demi-mesures qui leur semblent plus nuisibles qu'utiles (par ex. sur les lettres accentuées); à ces concessions il associe des changements très graves qui ne sont nullement réclamés, et il exige qu'on accepte ou rejette le tout en bloc. Il n'est pas étonnant qu'il ne trouve jamais une

majorité pour approuver "ses" réformes ; mais il en conclut un peu vite qu'il n'y en a pas pour approuver "une" réforme. Ainsi s'explique son article "Prireformoj en Esperanto" (La Revuo, majo 1907) où il déclare que même le projet le plus inoffensif de néologismes peut mettre la langue en danger et jeter la discorde parmi ses adeptes.

Dr. JAVAL.-

Dans ce même article, ainsi que dans l'article nécrologique qu'il a consacré au Dr. JAVAL (La Revuo, marto 1907), le Dr. Z. fait allusion à certaines démarches et négociations ignorées du public, et sur lesquelles nous avons des renseignements de source sûre. Pour cela, il nous faut rappeler les opinions et les actes de celui que le Dr. Z. a appelé son inoubliable ami, et dont il a célébré le dévouement à la cause de l'Esperanto. La fondation du Centra Oficejo, due à la libéralité du Dr. Javal, n'est qu'une des preuves de ce dévouement.

Le Dr. JAVAL, connu dans le monde savant par ses travaux d'oculistique, avait depuis longtemps étudié la " Physiologie de la lecture et de l'écriture ", sur laquelle il publia en 1905 un ouvrage, résumé de ses théories et de ses expériences, qu'il dédia au Dr. Z. Il était devenu aveugle en 1900, et c'est en 1903 qu'il apprit l'Esperanto, pour trouver un nouvel emploi à son activité philanthropique. Il fut aussitôt frappé de l'inconvénient des lettres accentuées, en vertu de ses études antérieures sur l'écriture et l'imprimerie (voir le livre précité, et dès lors il crut que le plus grand service qu'on pût rendre à l'Esperanto serait de le débarrasser de ces caractères, qui entravaient sa libre propagation

et retardaient son adoption en tous pays. Il s'efforça de convaincre le Dr. Z., avec qui il avait noué d'étroites relations d'amitié, et de faire partager son opinion aux chefs espérantistes. On peut même dire que la fondation du Centra Oficejo avait en partie pour but, dans sa pensée, la réalisation de cette réforme, qui lui tenait à coeur.

Au premier Congrès espérantiste (Boulogne, 1905), il souleva la question des lettres accentuées sous cette forme : Comment rédiger les télégrammes en Esperanto pour qu'ils soient acceptés p. tous les bureaux télégraphiques, et pour qu'ils soient en même temps faciles à lire pour les profanes ? La question fut renvoyé au Lingva Komitato, qui chargea le Dr. Javal de faire une enquêt et de lui présenter un rapport. Ce rapport (Anstataŭigo de la supersignitaj literoj per ordinaraj literoj en la skribado de la telegramoj) distribué en février 1906, concluait aux règles suivantes : supprimer simplement l'accent de l'u consonne ; remplac. h par kh ; ŝ par sh (comme dans beaucoup de mots anglais internationaux) ; ĉ par ch (comme en anglais et en espagnol) ; ĝ et ĵ par la seule lettre j, prononcée "dj" (car ce son est plus inte national, et plus facile pour beaucoup de peuples, que le son j simple) ; enfin j par y (comme dans les mots anglais year, yes) Ce système permettait, selon le Dr. Javal, à un profane de n'importe quel pays à alphabet latin de lire un texte esperanto d'une façon passable, en faisant le moins possible d'erreurs de prononciation. Faut-il ajouter que, dans sa pensée, il s'agissait de bien autre chose que de la rédaction des télégrammes en Esperanto Il s'agissait de rendre l'Esperanto immédiatement lisible à tout homme un peu lettré du monde civilisé, sans aucune préparation,

sans qu'on eût besoin de mettre, suivant son expression, un poteau indicateur à côté de chacune des lettres étrangères à l'alphabet romain. Il pensait d'une part que, quelle que pût devenir la diffusion de l'Esperanto, il recruterait toujours l'immense majorité de ses adeptes par son utilité immédiate, notamment dans le monde savant : que par suite, la plupart des savants l'apprendraient sans maitre et même sans manuel, simplement en déchiffrant tel ouvrage ou tel article de revue qui les intéresserait ; et qu'alors il faudrait qu'on pût prononcer à peu près correctement le texte sans avertissement ni apprentissage préliminaire. Il pensait, d'autre part, que lors même que beaucoup d'imprimeries se procureraient les lettres accentuées, l'immense majorité, dans les pays de langue anglaise ou romane, en serait encore longtemps dépourvue, et que cela empêcherait de publier librement des textes esperanto dans les journaux et revues du monde entier. Nous relaterons plus loin des faits qui semblent confirmer son opinion. Pour le moment nous devons dire qu'auparavant un Espérantiste connu, M. Paul Berthelot, avait déjà employé une orthographe sans accents pour faire imprimer deux brochures dans une imprimerie qui ne possédait pas les lettres accentuées : Provo de khemia nomigado en Esperanto, et : Fonetiko litera, skizo pri kelkay konsonantoy (cette dernière sous le pseudonyme de M. Verema). (Céret, Lamiot, 1904). Cette transcription consistait à remplacer ĉ par ch, ŝ pae sh, ĥ par kh, ĵ par j, j par y, et enfin ĝ par dj. C'était, sauf pour cette dernière lettre, la transcription proposée depuis par Javal.

Le rapport de celui-ci fut présenté au Congrès de Genève (1906), mais comme le Dr. Javal n'avait pas encore reçu toutes les réponses de ses collègues du Lingva Komitato, la question fut dif-

férée, et le Dr. fut chargé de préparer un nouveau rapport. Pendant le Congrès, discuta la question avec le Dr. Z. et quelques chefs espérantistes, et fit avec eux des essais de diverses orthographes sans accents. Il obtint du Dr. Z. la promesse que celui-ci étudierait un projet de réforme et viendrait le soumettre au Dr. Javal et à quelques autres chefs à Paris et à Bruxelles au mois d'Octobre 1906. Le Dr. Z. vint en effet au rendez-vous, mais il n'apportait que le projet que nous avons analysé plus haut, et qui ne répondait nullement aux désirs des réformistes. En vain ceux-ci supplièrent-ils le Dr. Z. de faire une réforme radicale et rationnelle, le Dr. Z. refusa, moins encore par conviction personnelle que par un scrupule très honorable, que les conservateurs firent valoir auprès de lui : il considérait la Déclaration de Boulogne comme un pacte entre lui et les Espérantistes, et il se croyait obligé de respecter tout le premier l'intangibilité du Fundamento qu'il avait fait proclamer. C'est pour la même raison qu'il s'est cru obligé de protester, dans l'article " Pri reformoj ", contre l'intention qu'on lui prêtait de faire des réformes quelconques. Tels sont les évènements auxquels le Dr. Z. fait allusion dans les articles précités, qui doivent être assez énigmatiques pour le public. Nous devions les relater, pour faire connaitre la situation exacte, et expliquer l'opinion actuelle du Dr. Z. et son attitude; ils n'ont d'ailleurs rien que d'honorable pour son caractère.

Déjà très malade et se sachant condamné, le Dr. Javal rédigea une dernière brochure, datée du 5 Janvier 1907, qui ne fut distribuée qu'après sa mort (survenue le 20 du même mois) aux membres du Lingva Komitato. Le titre : " Fonetika skribado por enpresigoj en ne-esperantistaj gazetoj " révélait les vraies intentions de l'au-

teur, et la portée pratique de la réforme. Ses propositions étaient les mêmes que dans son rapport, sauf sur deux points : il proposait (à titre provisoire) de remplacer ĝ par dj (comme dans l'orthographe Berthelot), et de remplacer c par ts devant les voyelles a, o, u (toujours pour obtenir une prononciation correcte à première vue, et une orthographe " phonétique "). Ces propositions avaient été arrêtées après une entrevue avec le Dr. Z. à Paris, le 2 Octobre 1906 ; et le Dr. Z. avait permis au Dr. Javal de dire qu'"il les faisait avec son consentement " (lettre du 23 novembre). C'était dans la pensée du Dr. Javal un " ballon d'essai ", qu'il aurait voulu voir appliquer et expérimenter ; mais sa mort mit fin à ces expériences.- La transcription de ĝ était une simple transaction entre le Dr. Javal, qui préférait le j simple, et le Dr. Z., qui tenait à gh, et une concession destinée à emporter l'approbation du Dr. Z.

M. LEMAIRE.-

M. le Commandant Charles LEMAIRE, président de la Ligue espérantiste belge, qui sait l'Esperanto depuis dix ans et a fait plus que personne pour propager cette langue en Belgique, prit part aux conciliabules de Genève, de Paris et de Bruxelles où fut discutée la question de l'alphabet sans accents. Il consentit, à la demande du Dr. Javal, à expérimenter la dernière transcription (qui est en somme la transcription Berthelot) dans les cours espérantistes belges, et il fit imprimer dans cette orthographe " La Vojo ", " Birdoj, forflugu ", et " La Korvo kaj la Vulpo ". Mais il abandonna bientôt ces expériences, par discipline.

Personnellement, il était partisan d'une autre orthographe, rigoureusement phonétique, qui consiste dans la transcription suivante :

Au lieu de	c	ŝ	ĉ	j	ĵ	ĝ
On écrirait :	ts	c	tc	y	j	dj

Ce système, dont il avait eu l'idée dès 1899, repose sur le principe : " un son, une lettre ; une lettre, un son ", entendu en ce sens, qu'à une lettre simple doit correspondre un son simple et réciproquement ; ce qui exclut les digrammes, et aussi les lettres à son complexe c, ĉ, ĝ. C'est pourquoi il prend les lettres c et j pour les chuintantes simples, et écrit tc, dj les chuintantes complexes. Il fait bon marché de l'internationalité graphique, et la subordonne au phonétisme. Il compte d'ailleurs que, si on écrivait tcambro, tceno, on arriverait bientôt à écrire et à prononcer simplement cambro, ceno ; que serdjento deviendrait de même serjento ; et enfin stsientso se réduirait à sienso. " Stsientso " est " horrible ", mais aussi bien phonétiquement que graphiquement ; et si l'orthographe phonétique souligne cette monstruosité et en hâte la disparition, c'est tant mieux.

En outre, pour éviter la fréquence du son j, le Comm. Lemaire propose de remplacer kaj par e ; tuj par noki ; plej par lapli ; ajn par eni ; kiuj par ki ; ĉiuj par omni ; le suffixe -ej par lok preglokc ; le suffixe -uj -ar -us : cigaruso.

Il trouve en outre que l'Esperanto abuse de l'accusatif, qui constitue une grande difficulté pour les novices (de langue française et anglaise notamment). Il propose donc de supprimer tous les accusatifs de direction, de date, de mesure, etc.. ainsi que l'accusatif de clarté, qu'on peut éviter en tournant autrement

la phrase (mi trovis la vinon bona signifie réellement : mi juĝis la vinon bona), et de ne conserver l'accusatif que pour le régime direct.

Enfin il demande s'il ne serait pas nécessaire de distinguer les interrogatifs des relatifs par une particule spéciale, comme te- : ex. : " Tekion vi deziras ? " (interrogatif) ; " kion vi deziras, oni ne scias " (relatif). Ce serait en quelque sorte un point d'interrogation phonétique. - Il blâme l'emploi de l'adverbe au lieu de l'adjectif, et demande qu'on dise : " Estas necesa fari tion ".

Mais la réforme à laquelle il tient le plus est la suppression des accents, pour des raisons pratiques tirées de son expérience de propagateur. Voici l'important témoignage qu'il nous donne à ce sujet :

" J'avais demandé à l'Indépendance belge de se procurer les lettres accentuées de l'alphabet Esperanto, afin que je puisse continuer la série des articles de quinzaine que j'ai commencée il y a 3 mois environ. Voici ce que me répond le directeur du journal:

" L'acquisition de ces caractères spéciaux ne nous servirait
" à rien, puisque l'Indépendance est entièrement composée à la
" machine. Pour vous donner satisfaction sur ce point, il faudrait
" couler un jeu complet de matrices spéciales et transformer nos
" machines pour que ces matrices puissent s'y adapter. Ce n'est
" évidemment pas possible, d'autant plus qu'il y a un mois nous
" avons renouvelé tout notre matériel mécanique. " (Lettre du 13 Décembre 1906).

On voit à quelles difficultés techniques insoupçonnées des profanes se heurte l'emploi des lettres accentuées, et ce qu'il

faut penser de l'optimisme des Espérantistes qui croient que bientôt toutes les imprimeries du monde auront les lettres accentuées. Le Comm. Lemaire conclut : " N'est-ce pas désolant ? Voilà donc qu'un organe important et si dévoué de la presse quotidienne nous devient quasi-inutile. " Ainsi ce n'est pas seulement pour des raisons théoriques, mais pour des raisons toutes pratiques, que l'un des propagateurs les plus actifs et dévoués de l'Esperanto réclame la suppression des lettres accentuées.

Nous devons ajouter qu'il a exprimé le désir de voir préciser et fixer les règles de la dérivation ; ses encouragements ont décidé M. Couturat à rédiger son Etude sur la dérivation en Esperanto, dont il approuve pleinement les principes et les conclusions. Il lui écrivait par exemple le 23 avril 1907 : " Oui, il faut qu'on puisse partir d'un mot quelconque de la famille, en ne connaissant que son sens et non son origine. Alors, et alors seulement, la L.I. répondra à ce desideratum, qu'on pourra dire bien nettement, sans ambiguité aucune, ce que l'on veut dire ... "

M. HUGON.-

M. Paul D. HUGON, Anglais élevé en France, est Espérantiste depuis 1897, et enseigne depuis plusieurs années l'Esperanto à Cambridge, au London County Council et au City of London College. Il nous a spontanément envoyé une série de lettres (à partir du 8 Janvier 1907) pour nous donner son opinion sur l'Esperanto. En vertu de son expérience de professeur d'Esperanto, " il n'hésite pas à déclarer que les Anglais ne sauront JAMAIS l'Esperanto sous sa forme actuelle ". Les principales difficultés qu'ils y trouvent

sont : 1°.- l'accusatif, que beaucoup n'apprendront jamais à manier ; 2°.- l'accord de l'adjectif, absolument inutile ; 3°.- la multiplicité des participes, plus embarrassante qu'utile : M. Hugo est obligé de n'en enseigner que deux, un actif et un passif, au moins pour commencer ; 4°.- le tableau des particules, mots à priori qui détonnent dans une langue à posteriori et qui suffisent à la rendre " rébarbative " : d'autant moins nécessaires qu'on peut aussi bien avoir la même corrélation avec des particules à posteriori, comme on verra plus loin. En un mot, l'Esperanto est trop difficile et compliqué pour les " personnes d'instruction moyenne " auxquelles il est surtout destiné. " La conjugaison de l'Esp. est du pur Volapük ", notamment pour les temps secondaires. Pourquoi ne pas employer à l'actif l'auxiliaire avoir, comme dans les langues occidentales ? Il y a souvent difficulté à savoir si tel verbe est actif ou neutre, et à l'employer en conséquence ; la répartition des verbes esperanto en actifs et neutres est bizarre et arbitraire. Il vaudrait bien mieux admettre, comme en F. et E., des verbes à la fois neutres et actifs, la présence ou l'absence de régime direct suffisant à distinguer les deux sens. (brûler, commencer, changer, etc.) La règle du pronom réfléchi est une complication gênante. Il y a inconséquence dans la manière dont le radicaux sont transcrits : à côté de eksciti, ekscelenco, ekstermi ekstrema, etc. on a : escepti, esplori, esprimi, estingi, qui sont préférables au point de vue phonétique, et ne font pas de confusion avec le préfixe eks.

Enfin, les affixes de dérivation sont trop peu internationaux sur 31, 6 seulement sont internationaux : dis, et, an, ec, ist, ebl, et 6 le sont " à peu près " : mal, in, aĵ, ar, ind, ad. Tan-

dis qu'en Idiom Neutral il n'y a qu'un affixe qui ne soit pas international (on). Il faut adopter "retro" pour pouvoir distinguer les deux sens de "re" : ex. : reeniri, et reen-iri.

M. Hugon est partisan résolu de la suppression des lettres accentuées, tant au point de vue phonétique qu'au point de vue graphique. Il y a tro de chuintantes, et dans des combinaisons difficiles à prononcer (ŝranko, ŝtrumpo). Le son "c" (ts) a été déclaré par le Prof. Skeat (illustre phonéticien anglais) le son le plus difficile de l'Esperanto. On pourrait conserver la lettre c et la prononcer tch, ce qui supprimerait la lettre ĉ. Quant à " scii ", imprononçable et nullement international, il devrait être remplacé par sabi (espagnol et gascon). M. Hugon voudrait un alphabet phonétique satisfaisant au principe : une lettre, un son. Il se rallierait toutefois à l'alphabet Javal, et il l'a employé dans la circonstance suivante. Il avait commencé à publier une traduction Esperanto de " Hindoo Religion " de W. Loftus Hare, dans une revue anglaise " Ye Crank ". Après deux chapitres, la revue a changé d'imprimeur, et le nouvel imprimeur, n'ayant pas les lettres accentuées, a tout bonnement supprimé les accents, ce qui défigurait le texte (saĝo devenait sago, etc.) M. Hugon s'est vu obligé de suspendre l'impression, et, pour pouvoir la continuer, il a employé l'orthographe Javal. Il nous écrivait encore, le 2 février 1907 : " J'ai aussi des difficultés d'accents avec un journal quotidien de Cambridge, où je vais publier une série de leçons d'Esp... Il y a déjà eu un mois de retard pour cette raison " ; et le 26 février : " Le rédacteur en chef du Cambridge Daily News me disait l'autre jour : Je suis certain que si l'Espéranto pouvait s'imprimer par l'alphabet ordinaire, la moitié des journaux

anglais donneraient volontiers un paragraphe dans chaque N° ". Mais il ajoute : " Seulement un changement partiel ou local est inutile; il faut changer officiellement l'alphabet ".

Ces expériences désagréables, et d'autres encore, expliquent et peut-être justifient le ton vif et tranchant de la lettre ouverte que M. Hugon a adressée au Lingva Komitato pendant le Congrès de Cambridge, et que nous reproduisons d'après le Cambridge Daily News du 15 Août :

" LA SUPERSIGNITAJ LITEROJ.

Nefermita letero al la Lingva Komitato.

Sinjoro Prezidanto, Sinjoroj Anoj de la Lingva Komitato,

Mi havas la honoron atentigi vin pri la graveco de la tuja solvo de la alfabeta demando. Kelkaj ekzemploj sufiĉos.

Mi reiras hodiau al la Haga Pac-Konferenco, kiel kunlaboranto de S° W.T. Stead, ĉe " Le Courrier de la Conférence de la Paix ". S° Stead volegas uzi tiun gazeton, kiu estas legata ĉiutage de ĉiuj la Delegitoj de la 47 regnoj en la Pac-Konferenco, por propagandi Esperanton, sed tute ne povas fari tion ĉi pro la alfabeto. La supersignitaj literoj ne estas haveblaj en Holando.

Kiam ni komencis prepari la Kongreson en Kembriĝo, nia propagando estis prokrastata tri monatojn pro la supersignitaj literoj, kaj eĉ nun la kompostado estas pli kosta ol se nur ordinaraj literoj estus uzataj. La ĉef-redaktoro de grava ĉiutaga angla ĵurnalo certigis min, ke tre granda nombro de anglaj gazetoj volonte publikigus Esperantan paragrafon ĉiutage se ne haltigitaj per la supersignitaj literoj. Efektive la Londona " Daily News " dum tri monatoj eldonis ĉiutage Esperantan artikolon, sed, kvankam ili estis uzintaj la supersignitajn literojn, ili devis forlasi tiun (tre

gravan por ni) propagandon, pro la granda kosto de la kompostado, kosto kiu tute ne ekzistus kun la ordinara alfabeto.

La sama afero okazis kun Esperantaj gazetoj. Ĉiuj memoras la malaperon de nia bonega pionira gazeto " La Lumo ", mortigita de la supersignitaj literoj. Kaj se Pastro Emile Peltier estus tie ĉi li ankau reparolus al vi pri la demando kiu tiel ĉagrenas lin por sia ĵurnalo.

Sinjoroj, tiuj ĉi ne estas teorioj ; ĝi ne estas diskutado au disputado pri la plej bona ilo. Ĝi estas aro da faktoj, kiuj parolas per si mem. Ni provis la ilon konfide, sen disputo, ni nur trovas ke ĝi ne estas uzebla. Ni venas postuli ŝanĝon. Se ni diskutas pri la afero, vi diras al ni : " Laboru ". Se, ne povante labori, ni turnas nin al vi, vi respondas : " La demando bezonas diskutadon ".

Kiam oni eraris, oni devas konfesi sian eraron kaj ne deklari sin neerariĝebla au sian verkon netuŝebla. La sperto de dudek jaro pruvas, ke Esperanto eraris alprenante supersignitajn literojn : Esperanto devas mortigi sian alfabeton - alie, la alfabeto mortigo Esperanton.

Atendante baldauan oficialan decidon ni respekte salutas vin.

P.D. HUGON, profesoro de Esperanto ĉe la Komerca Lernejo,

City of London College,

La Londona Urba Konsilantaro,

La Kembriĝaj kursoj,

La Ĝarden-Urba Esperantista Grupo ".

On comprend que dans ces dispositions d'esprit M. Hugon ait esquissé le plan de ce que devrait être selon lui l'Esperanto sim-

plifié suivant ses critiques. Ce plan, il nous l'a envoyé le 23 juin 1907, et nous le soumettons in-extenso au Comité.

" NOV - ESPERANTO.

Kompleta Gramatik de la Internacia Linguo en nau regli.

Alfabeto : A, B, C (ts), Ch (Engl.), D, E, F, G (Deutsch), H, I, J (Engl.), K, L, M, N, O, P, R, S, Sh (Engl.), T, U, V, X (ks), Y (yes, yeux), Z.

1.- Artiklo ne difined : un ! uzed sole kuande necesa por distingir.
,, difined : la (ante vokalo l') !

2.- Substantivi : -o, -i (homo, homi). Ne existas kazi. La "o" povas estir neglijed : elefant.

3.- Adjektivi finas per "a" e estas nechanjebla ; uzed pronome ili povas prenir la plura-nombro : " aliai ... "

Kompar. : pli .... ka ; mine ... ka ...

Superl. : plei ... de ; tre.

4.- Numerali : un, du, tri, kuar, kuin, ses, sep, ok, nau, dek, cent, mil, milion. La deki estas : dudek (20), kuardek, ... La nombri inter 10 e 20 estas : untin, dutin, tritin,... nautin (kom angle, holande; e kom la formasio de omni lingui).

Alia formi : una, dua ; unobla, duobla ; duono, dekono ; duope (kom en Esperanto). Disdividai : " li donis du al omna " (po du).

5.- Persona pronomi : mi, vi, li, shi, ji ; ni, vi, ili ; oni; nedeklinebla.

Posesiva pronomi : mia, via, nia, sia (= de li, de shi, de ji, de ili). Kuande "sia" ne suficas oni diras : de li, de shi, de

ili ; de li mem ; sia propra ...

6.- Verbo : as, is, os, us, u, ir (infin.) ; participo : ant, ed. Auxiliari : havir, estir. Helpa vorto : future. Prepozicio pasiva : bai (batata bai li).

7.- Adverbi é prepozicioni derived finas per "e" : longe la rivero ; li marchis longe (li longe marchis) apud la rivero.

8.- Konjuncioni ne regas modo, exepte "se", post ki oni metas sempre kondicionalo.

Kuande prepozicio e konjuncio havas sama signifo, oni uzas "ka" post la konjuncio : post la pordo ; post ka mi venis. - ante mi ; ante ka mi parolis. - uske la pordo ; uske ka vi venos.

9.- La acento tonika estas ante la lasta konsonant, au sur la una vokalo, kuande te ne estas fina konsonant : acênto ; kuânde ; fîna ; estâs ; îdeo ; âlia ; bâi ; mîa.

Prefixi : anti, bo, ge, dis, ex, mal, mis (misaudir, miskomprenir) ; pre (predirir, preavertir) ; re, retro (reirir, irir dufoie ; retroirir, irir al la loko de ki oni venas).

Sufixi : acho (chevalacho) ; asio, án, ar, chi (ĉj), ebl, es (ec) ; eg, ei (ej), em, er, eskir ; estr, et, id, iero, (= ujo, ingo) (cigartubo, cigariero ; plumbastono, plumiero ; nonsako = moniero) ; ifir (= igi) ; il, in, ind, ist, ni (nj), os (plena de); ul, um.

Rilata vorti.

Pronom :	kelku (-i),	ki,	ti,	omni,	nemo.
Adj. :	kelka,	kel,	tel,	omna,	nula.
Afero :	kelko,	ko,	to,	omno,	nulo.
Posedo :	de kelku,	de ki, ...			

Maniero :	kelke,	kom,	sik,	omne	nule.
,,	(interog.)	kuale ?			
Loko :	kelkloke,	unde,	là,	omniloke,	nulloke.
Tempo :	kelkatempe,	kuande,	tum,	sempre,	nultempe.
Kuanto :	poko, poke,	kuante,	tante, . . .		
Kauzo :	pro kelko	pro ko ?	pro to (ke ...) , . . .		

Hir (tie-ĉi), olim (antautempe), ain (ajn), ci (ĉi), plura (kelka), sika (tia), kuala, kom ko ? (kia), kar (ĉar).

Exempli.

Ki vi estas ? Ki estas là ?

Kel hom parolis ? Kuala hom li estis ? Kom ko li estis ?

Tel viro estas bona. Mi ne amas sika viro.

Kuale li parolis ? Kom vi.

Kuande li venis ? ci-matene.

Unde li estas ? Hir.

Kuante de ili estas ? Plurai.

Olim mi amis to ; nun mi amas to-ci.

Pro ko vi plendas ? Kar (pro to ke) mi ...

De ki estas tel libro ? (posedo). Bai ki ...? (autoreso).

Nia patro, ki estas en cielo, ke via nom estu sanktifed ; ke via regno venu ; ke via volo estu, kom in cielo, sik anke sur ter. Donu al ni hodie nia omnitaga pan ; e pardonu al ni nia shuldi, kom ni anke pardonas al nia shuldanti ; e ne konduku ni en tento, sed liberifu ni de malbono ".

Comme on voit, ce projet est fortement influencé par l'Idiom Neutral : c'est une sorte de compromis entre l'Esperanto et le Neutral.

Nous avons en outre reçu de M. Paul Hugon une liste de radicaux qu'il trouve insuffisamment internationaux, et auxquels il propose d'en substituer d'autres ; et de radicaux internationaux dont il propose de corriger la forme (adulter au lieu de adult, etc.)

M. BOND.--

Monsieur S. E. BOND, commerçant à Wellington (Angleterre), espérantiste, qui s'intéresse depuis longtemps à la Délégation, nous prie d'exprimer en son nom le voeu suivant : " que les substantifs de la L.I. soient naturels ou libres, c'est à dire n'aient pas de finale spéciale, comme "o", "e", etc.. " Nous rapprochons ce voeu du projet de M. Hugon, qui comporte aussi la suppression au moins facultative de la finale des substantifs.

M. PELTIER.--

On a vu que M. Hugon invoquait le témoignage de M. Emile Peltier. M. l'Abbé PELTIER est le fondateur de la Société Espero katolika (qui a reçu pendant le Congrès de Genève la bénédiction papale) et de la Société des joueurs d'échecs espérantistes, et le rédacteur de la revue " Espero katolika ". C'est à ce dernier titre qu'il a eu à se plaindre des lettres accentuées, dans une lettre au Lingva Komitato, du 2 Juin 1906, publiée dans l'Espero katolika du même mois. L'imprimeur de cette revue allait avoir des machines à composer (linotypes) dépourvues des lettres accentuées ; de sorte qu'il lui serait impossible de continuer à employer celles-ci. Que devait-il faire ? Employer l'expédient indiqué par le Dr. Zamenhof, à savoir des digrammes avec h ? Mais cet

expédient ne saurait être employé régulièrement, car il est contraire au principe fondamental : " une lettre, un son " : il emploie la lettre "h" en deux sens différents. Le système Javal et les autres ne sont pas à l'abri du même reproche. C'est pourquoi M. Peltier proposait de remplacer la lettre "h" par l'apostrophe (analogue à l'esprit rude du grec), et par suite de remplacer ĉ par ch, ĝ par gh, ĥ par kh ou simplement k, ŝ par sh, enfin ĵ par j, et j par y. Il faisait observer qu'il ne demandait nullement la suppression des lettres accentuées, mais seulement une autre orthographe facultative en cas d'impossibilité pratique ; et il priait instamment le Lingva Komitato de résoudre la question et de le tirer d'un embarras urgent. Nous ne savons pas ce que le Lingva Komitato a répondu à cette prière pressante et presque désespérée d'un des Espérantistes les plus fervents et dévoués.

M. BULLEN.-

M. G.W. BULLEN, auteur d'un manuel d'Esperanto devenu classique dans les pays de langue anglaise (1), a distribué en Mai 1903, un mois après avoir appris la langue, des " Pensées sur l'Esperanto " (Thoughts on Esperanto) où, tout en manifestant son admiration pour l'oeuvre du Dr. Zamenhof, il indiquait les modifications qui lui paraissaient nécessaires pour rendre l'Esperanto " plus acceptable à ses compatriotes ".

Sur l'orthographe, il réclamait la suppression des lettres accentuées, pour plusieurs raisons : 1°.- les accents échappent aisément à l'oeil, et n'ont pas de sens défini ; 2°.- les lettres

---

(1).- The Standard Course of Esperanto, with Key (C'est l'Ekzercaro commenté à l'usage des Anglais.)

accentuées ne se trouvent pas dans les imprimeries et fonderies ordinaires ; 3°.- ni dans les machines à écrire ordinaires. 4°.- Elles sont difficiles à télégraphier. 5°.- Il est plus facile d'écrire une lettre de plus qu'un accent. 6°.- Les lettres accentuées sont inutiles. Et en effet : l'û peut être remplacé par l'u simple. Le ŝ peut s'écrire sh : shipo, shafo ; le ĉ peut s'écrire c simple : cambro, capelo, et le c peut s'écrire ts : beletso ; le ĝ peut s'écrire g simple : gardeno, et le g actuel (dur) gh (comme en Italien) : pordegho ; le ĵ peut s'écrire j simple : molajo, et le j actuel peut s'écrire y : yaro, yes. Enfin le ĥ doit absolument être remplacé par k : kemio, monako. L'auteur remarque en outre que le ts est difficile à prononcer pour ses compatriotes, et que les combinaisons kv, sc (sts) sont impossibles à prononcer. Il propose de remplacer la plupart des c par s ou par le c chuintant italien : sigaro, risevi, nuanso.

Sur l'accusatif, M. Bullen pensait que l'Esp. ne peut guère devenir universel s'il conserve cette flexion contraire à la tendance des langues mordernes. Il est plus tyrannique en Esp. que dans aucune de ces langues. Une page d'Esp. est pleine de "n", particulièrement désagréables au pluriel. L'Esp. qui a tant simplifié les flexions grammaticales pourrait encore supprimer celle-là. Il est plus facile aux peuples qui l'emploient de s'en passer qu'aux peuples qui l'ignorent de s'habituer à son emploi. C'est la plus grande difficulté de l'apprentissage de la langue. On dit qu'il permet les inversions ; mais la L.I. n'est pas faite pour " ces gymnastiques verbales ". Il suffirait de poser cette règle très simple, que le premier nom de la phrase est le sujet.

Sur la finale du pluriel, M. Bullen trouvait qu'elle donne

lieu à des diphtongues difficiles à prononcer : aj, oj, surtout uj d'autant plus qu'elles sont souvent précédées d'un i accentué : kiuj. Il proposait de faire le pluriel en -s, comme en Espagnol, Anglais ou Français : las bonas patros.

En conséquence, il proposait de changer la finale du verbe (as, is, os, us) en n (an, in, on, un).

La particule interrogative ĉu lui semblait inutile et laide; il proposait d'exprimer l'interrogation par l'inversion. De même pour la particule de rapprochement ĉi : il proposait de former la série des démonstratifs parallèle à tiu, tia, tio, etc... en changeant le t initial en d : diu, dia, dio,... Dio serait alors changé en Deo.

Enfin, tôut en approuvant l'usage des affixes, et notamment de mal, M. Bullen trouvait qu'on en abuse pour former des dérivés trop longs ou peu clairs, qui lui semblent " comiques " (malfermi plimalgrandigi). Et il proposait de substituer des radicaux simple à quelques-uns des plus usités : parva (malgranda), povera (malriĉa), ovri (malfermi), tarde (malfrue), sena (maljuna), mena (malpli), kalta ou friga (malvarma), etc..

Tels sont les desiderata que M. Bullen formulait, sans se faire d'illusion sur leurs chances de succès auprès des Espérantistes, qui, disait-il, chérissent comme des beautés ce qu'il regardait comme des défauts sérieux. Et M. Bullen s'est depuis lors rallié à l'Esperanto orthodoxe et " intangible ". Voici le Post-scriptum qu'il nous a envoyé à ce sujet le 23 Juillet 1907, et qu'il nous prie d'insérer :

" The foregoing " Thoughts " were written in May 1903, after one month's study of the language. The chief error in them is the

omission of the accusative from the Personal Pronouns, which seems desirable to avoid ambiguity.

After six months, I ceased circulating them, and adopted Esperanto as it stands, for the following reasons : -

1.- The impossibility of securing unanimity among Esperantists as to proposed changes ;

2.- The hindrance such proposals were likely to cause to the movement ;

3.- The objection I felt to opposing the esteemed author of Esperanto.

I have no present wish for any changes beyond the optional use of a few new words like ovri in place of malfermi, etc. If at any future period a competent international tribunal should decide to enforce alterations, my " Thoughts " may be of assistance in a conservative direction ".

Quoi qu'on pense du caractère plus ou moins conservateur de ces propositions, on y trouvera l'expression des opinions et des goûts de la plupart des Anglais impartiaux et même bienveillants à l'égard de l'Esperanto, formulés par un homme particulièrement compétent et bien disposé.

M. MILLER.-

Le " Liverpool Courier " ayant ouvert ses colonnes à une enquête ou discussion sur l'Esperanto (il publia ainsi environ 70 lettres), inséra le 24 Décembre 1906 la lettre suivante de M. Adam MILLER jun., de Carlisle, espérantiste inscrit :

" Sir, - Like most other Esperantists, I learned Esperanto without previously inquiring into its position among the hundred

or so of other solutions of the international language problem. In fact, I know of the existence of only one, viz. Volapük.

Since learning Esperanto I have investigated most of the other systems, and find that there are at least two better solutions of the problem, viz. Neutral Idiom and Panroman, either of which can be read immediately and without dictionary by most well-educated non-Asiatics. But I have not therefore given up Esperanto and commenced to propagate one of these. We don't require several international languages - only one.

If Esperanto, with its powerful organisation and complete machinery for propagation, would adopt the meritorious features of later invention, one might with confidence expect its very early official adoption as the international language ; but so long as it remains in its present state, it is merely blocking the way against a more acceptable language.

If a scientific work were published in the Neutral Idiom or Panroman, it would find readers in every land, not because the readers would be enthousiastic Neutral Idiomists or Panromanists, but simply because the readers requiring information on the subject would get such information with very little more trouble than if the work were printed in their native language. It is not so with Esperanto : the appearance of a printed or written page is very repellent.

Some of the principal necessary reforms are - (a) New alphabet without superscribed letters ; (b) adoption of all international words (except synonyms) ; (c) elimination of badly chosen non-international roots, usually of Teutonic or Slavonic origin ; (d) modification of the artificial " correlatives " ; (e) abolition

of the special form for the objective cas of nouns ; (f) adjecti to be invariable ; (g) reform of the suffixes and prefixes. - Yours ... "

Cette lettre, malgré son ton manifestement amical, souleva l'indignation des " samideanoj ", qui traitèrent M. Miller d'hérétique ; peu s'en fallut qu'on ne l'appelât traître et parjure, parce qu'il avait manqué au serment de fidélité au Fundamento ; on lui signifia du moins qu'il n'était pas un vrai Espérantiste. A quoi il répondit judicieusement qu'il se disait Espérantiste simplement parce qu'il savait et employait l'Esperanto. L'intolérance des Espérantistes faillit le décider à se convertir au Neutral. Toutefois, il assista au Congrès de Cambridge, à la suite duquel il a bien voulu nous faire part de ses impressions et opinions. Il a été frappé de la monotonie des -o, du désagrément des finales -oj et -aj, que personne ne trouve belles ; il a remarqué qu'on confond souvent à l'audition les finales verbales -as, -is, -os, et que beaucoup d'Espérantistes omettent l'accusatif, sans qu'il en résulte de gêne, parce que personne ne s'amuse à faire les inversions bizarres qu'on voit dans les oeuvres " littéraires ". Voici, en conséquence de ses observations, les voeux qu'il nous soumet :

La réforme la plus urgente et la plus généralement désirée est la suppression des signes diacritiques ; " pour la pratique, c'est la réforme la plus nécessaire ". Si l'on veut la régularité absolue, pourquoi conserver ĉ et c, qui contiennent t, et ĝ, qui contient d ? En vertu du principe : " une lettre, un son ", il faut écrire : tŝ pour ĉ, ts pour c, et dĵ pour ĝ. Mais alors on peut prendre la lettre c pour le son ŝ, la lettre j pour le son ĵ

et la lettre y pour le son j ; et les accents se trouvent supprimés.

A la place de l'o final des substantifs, qu'il trouve " ridicule ", M. Miller propose -e ; et pour marque du pluriel, la lettre -s (d'où - es). Les finales verbales pourraient être : -ar pour l'infinitif ; -ant, participe présent ; -ed participe passif (cf. Neutral) ; -o pour le présent (amo) ; -avo, passé (amavo) ; -ero, futur (amero) ; -erio, conditionnel (amerio) ; les temps secondaires formés au moyen de l'infixe -av- : plus-que-parfait : amavavo ; futur antérieur : amavero ; conditionnel passé : amaverio. Ainsi on éviterait les temps composés, soit avec le verbe être, comme en Esp., soit avec le verbe avoir et le participe passif (illogique), comme en Neutral.

La finale des adverbes dérivés serait -i ; quant aux adjectifs, ils n'auraient pas de finale spéciale. Et néanmoins la distinction formelle des parties du discours serait assurée comme en Esperanto, et plus simplement.

Pour la dérivation, M. Miller approuve les conclusions de l'Etude de M. Couturat. Il voudrait seulement voir disparaître le préfixe mal, qui a un autre sens international (" mauvais ") et qui donne lieu à des dérivés peu naturels et peu clairs, surtout quand deux dérivés en "mal" se trouvent rapprochés. Il voudrait en revanche un suffixe pour former les adjectifs qui signifient " qui a la nature, la qualité de ... " (ex. : stony, stone-like, pierreux). (En fait, on emploie le suffixe -ec dans ce sens ; M. Couturat a critiqué cet emploi et proposé -atr, comme en Neutral). Il voudrait aussi qu'on admît pour les noms d'agents le suffixe international "or", qu'on admet sous forme de radical dans re-

aaktoro, oratoro, direktoro, etc. Pour cela, il faudrait prendre pour radical verbal le supin (comme en anglais) : ex. : konstrukt, -or, -iv.

On remarquera que sur un certain nombre de points, M. Miller se rencontre avec d'autres critiques ou réformateurs de l'Esperanto, et c'est sans doute sur ces points que son opinion mérite attention.

M. TWOMBLY.--

M. John Fogg TWOMBLY, secrétaire de l'Amerika Esperantista Asocio, rédacteur de l'American Esperanto Journal, nous a spontanément envoyé, le 8 Mars 1907, un plan de réforme de l'Esperanto que nous reproduisons in-extenso :

" Plibonigoj de Esperanto por la konsiderado de la Delegacio.

Post longa pripensado, diskuto, k.t.p., kaj post multa laborado instruante aliajn, - kaj post multa uzado de la lingvo per mi mem legante, skribante kaj parolante, mi deziras tie ĉi esprimi mian opinion pri Esperanto.

I.-

Oni devas absolute malpezigi la finiĝojn de Esperantaj vortoj: ekzemple,

mi vidas bona homo	Akuzativon oni povas, lauvole, forigi : ankau
mi vidas bona hom	la finiĝojn de l'adjektivo kaj substantivo,
mi vidas homo bon	sed ne ambau ĉe la sama okazo.

Bona homi venas	A por ambau nombroj de la adjektivo,
Homi bon venis	O por ununombro substantiva,
Bon homi venis	I por multnombro ,,
Homi bon konstruis tia dom	

Vénir, donir, darir ! nova formo por la infinitivo.

Kii anstatau kiuj ; tii anstatau tiuj ; k.t.p.

N° I estas preskau absolute necesa por mallongeco en skribado por facileco en legado, kaj por rapideco en parolado. La "j" estas abomeninda litero por la okulo, kiam ĝi okazas tiel ofte kiel en Esperanto. La "j" post "u" estas preskau ne elparolebla por Angloj kaj Amerikanoj.

II.-

Dezireblaj ŝanĝoj.

Ki anstatau kiu ; ti anstatau tiu ; k.t.p. ! au lauvole oni po
!
Mu au ma anst. mia; vu au va anst.via; k.t.p. ! uzi mallongan form

La forigo de la supersignitaj literoj, ne nur pro la malfacilaĵo ricevi ilin ĉe ĉiuj presistoj, sed super ĉio ĉar la sonoj reprezentitaj de ili estas tro siblaj, kaj iom malfacila por multaj personoj.

Uzi do g anstatau ĝ
j ,, ĵ
k ,, ĉ
s ,, ŝ ".

Sur la question de l'alphabet, l'opinion de M. Twombly a varié depuis lors : il a proposé ensuite de remplacer ĉ et ŝ par la lettre russe "tch" (h renversé), ĝ et ĵ par j, et j par i, en convenant que i à côté d'une voyelle forme diphtongue avec elle. Seulement, pour éviter que pia, krei, lui, skui, etc.. ne forment des diphtongues, il proposait de redoubler l'i, le second jouant le rôle de j : piia, kreii, etc.. ; ou encore de corriger les radicaux : konstrukti, instrukti, dans le sens de l'internationalité.

En fin de compte, il a reconnu que l'alphabet Javal est le meilleur : le seul inconvénient, la rencontre de h, en composition avec un c ou un s, est facile à éviter en mettant un trait entre les éléments du mot : chas-hundo. Néanmoins, comme il trouve la lettre y aussi laide que la lettre j, il préfèrerait poser comme règle que i et u forment diphtongue avec une voyelle voisine, et intercaler un h là où cela n'a pas lieu : piha, krehi, etc..

M. Twombly a commenté et complété son plan dans sa correspondance ultérieure. On a vu qu'il demande la suppression des accents pour des raisons non seulement graphiques, mais phonétiques : il désire qu'on diminue la fréquence des chuintantes et des sifflantes, et qu'on supprime la combinaison "sc", imprononçable pour ses compatriotes : qu'on dise par ex. "cienco" et "ceno" ou "skeno". En général, il importe d'abréger et d'alléger les mots, et surtout les désinences ; c'est pourquoi il faut supprimer les finales -oj, -aj, -ojn, -ajn, et former le pluriel en -i substitué à -o dans les substantifs, et ajouté (facultativement) à "a" dans les adjectifs.

M. T. serait partisan de la suppression de l'article, dans l'intérêt des peuples slaves et autres qui n'en ont pas. Il demande tout au moins qu'on en restreigne l'emploi, souvent inutile.

Il demande des pronoms personnels et même possessifs monosyllabiques autant que possible. Il juge inutile la distinction des genres au pluriel de la 3e personne.

Il voudrait voir simplifier la conjugaison à peu près comme suit : infinitif : venir ; présent : venu ; passé : venai ; futur : vo (voi, vil) venu ; pas d'impératif ni de conditionnel ; deux participes seulement : actif : venanta ; passif : venuta (?).

On devrait pouvoir employer n'importe quelle préposition devant un infinitif ; et employer les adverbes comme prépositions, ou inversement. D'une manière générale, il approuve le projet de réforme du Dr. Zamenhof en 1894, sauf pour l'identification de l'adjectif et de l'adverbe.

Touchant la dérivation, il ne tient pas à la régularité logique, et la sacrifie à la brièveté et à la commodité. L'adjectif substantifié devrait avoir un sens concret. Il approuve les suffixes -iv et -oz, qu'il trouve utiles.

En résumé, son opinion bien arrêtée (qui est, dit-il, celle de la grande majorité de ses compatriotes) est qu'il faut simplifier l'Esperanto, si l'on ne veut pas qu'il meure comme le Volapük, soit en laissant la place à une langue plus simple, soit en discréditant pour un temps l'idée de la L. I.

Sur le choix des radicaux, il pose la question suivante : Veut-on une langue vraiment internationale (pour l'Europe et l'Amérique), ou une langue romane ? La seconde solution est fort plausible (Neutral, Panroman), mais si on la juge préférable, il faut le dire, et adopter un vocabulaire homogène. Si l'on préfère la première solution, il faut faire plus de place aux éléments germaniques, suivant le principe d'internationalité. Et il propose de choisir les racines d'après le plan suivant (les numéros indiquant l'ordre d'importance) :

1°.- D. E. F. I. R. S. (racines communes aux six langues).

2°.- Racines communes à une langue romane (E.F.I.S.) et à D. et R.

3°.- Racines communes à 2 langues romanes et à D. ou R.

4°.- Racines communes à F. I. S. et E. (ou D.)

5°.- Racines communes à F. I. S. et Latin (prises sous forme latine).

6°.- Racines communes à F. E. D.

7°.- Racines communes à D. E. et langues scandinaves (sous forme D.)

8°.- Racines communes à E. et F.

9°.- Racines D. ou R.

En résumé, M. T. voudrait qu'on n'adoptât jamais une racine qui n'existe que dans les langues romanes, sauf quand elle se trouve en E. Comme application de ce principe, il cite la racine "ven", qu'il remplacerait par "kom" (commune à toutes les langues germaniques) ; la racine "ir", nullement internationale, qu'il remplacerait par "go" ou "ga" (même origine).

Telles sont les opinions et voeux que nous sommes chargés de vous transmettre par un des Espérantistes les plus compétents et les plus dévoués des Etats-Unis. Nous devons ajouter qu'il ne reconnaît nullement comme définitive la condamnation de la réforme de 1894, attendu que l'Esperantistaro d'alors ne comprenait presque aucun anglais ou américain ; et qu'il ne regarde pas la langue comme " intangible " à présent plus qu'alors.

M. TALMEY.-

M. le Dr. Max TALMEY, président fondateur de la New York Esperanto Society, auteur d'un manuel d'Esperanto (Practical and Theoretical Esperanto, 1907), nous a fait part, dans une série de lettres depuis mars 1907, de ses opinions sur l'Esperanto et les améliorations qu'il juge nécessaires. Sur l'alphabet, il est d'avis de supprimer les lettres accentuées, non pas pour des raisons pra-

tiques et graphiques, mais pour des raisons phonétiques : le ĉ et le ĝ contiennent chacun deux sons, ce qui est contraire au phonétisme ; et le ĥ est difficile ou impossible à prononcer pour beaucoup de peuples. Il proposerait donc de remplacer ĥ par k, ĵ par j, j par y, ĉ par tŝ et ĝ par dj ; de sorte qu'il ne resterait qu'une lettre accentuée, ŝ. Il critique en outre les diphtongues "au", "eu", qui ne sont pas selon lui des diphtongues, mais des sons simples, impossibles à prononcer pour les Français et d'autres peuples, de sorte qu'on est obligé de leur enseigner à les prononcer comme "a-u", "e-u", ce qui fait en réalité deux syllabes ; et alors les mots comme hodiaua, kontrauulo, antauautuno, deviennent horribles. Il propose en conséquence de remplacer les finales "au" par "e". Comme il a exposé ses idées à ce sujet dans l'American Esperanto Journal d'août 1907, nous n'insistons pas sur ces discussions délicates de phonétique. Disons seulement qu'il n'est pas partisan des digrammes comme "sh", en vertu du principe " phonétique " : une lettre, un son. Il est partisan de la diminution de la fréquence des chuintantes, de la suppression des finales aj, ej, oj, uj, et de celle des combinaisons de sons "sc", "kc", trop difficiles pour certains peuples (scii, akcepti).

Sur la grammaire, il regrette d'abord qu'on n'ait pas encore une grammaire normale complète et détaillée. Les trop fameuses 16 règles sont tout à fait insuffisantes, il en a fait l'expérience en composant son manuel, où il a été souvent embarrassé entre des règles et des usages contraires appuyés par de " bons auteurs Il blâme l'emploi de l'adverbe au lieu de l'adjectif quand il est l'attribut d'une proposition ; et l'irrégularité de la formation des conjonctions dérivées de prépositions. Il propose que toute

préposition puisse être transformée en conjonction par l'adjonction de "ke" ; et que toute préposition puisse être employée devant un infinitif. Il n'approuve ni la suppression de l'accord de l'adjectif, ni la suppression totale de l'accusatif, tout en reconnaissant que ce serait rendre la langue plus facile au " plus grand nombre ". Il accepterait ces réformes comme des concessions à la masse.

Il constate et déplore l'irrégularité des dérivations. Il approuve en principe les propositions de M. Couturat à ce sujet, tout en leur adressant des critiques de détail. Sa principale objection est celle-ci : Sans doute ce système est plus régulier, et dispense de savoir quel est le rôle grammatical de la racine ; mais il ne dispense pas de se rappeler le sens exact de la racine (par ex. si le verbe est actif ou neutre), et cela revient au même pratiquement.- Il condamne l'abus des suffixes, -ul et -ad notamment.

Sur le vocabulaire, il regrette d'abord sa pauvreté, qui empêche de traduire bien des expressions utiles et claires de certaines langues naturelles (versagen, übersichtlich, etc.) La L. I. doit être aussi riche qu'aucune des langues naturelles. Il se plaint aussi de la multiplicité de sens de certaines racines (elekti, montri, citi, okazo, etc..) et surtout des prépositions : il a noté au moins six sens de la préposition "de" ! (voir son manuel, p. 68). Il n'approuverait pas la suppression du tableau des particules, car il ne connaît pas " de système plus simple, plus facile, plus logique et plus beau ".

En somme, il ne considère nullement l'Esperanto actuel comme intangible, et il a au contraire eu soin de prévoir la possibilité

des perfectionnements en rédigeant les statuts de la New York Esperanto Society, dont il nous cite un extrait caractéristique. (Lettre du 20 Mars 1907).

M. MACLOSKIE.-

M. Georges MACLOSKIE, professeur émérite de biologie à l'Université Princeton, fut un des premiers adeptes et propagateurs de l'Esperanto aux Etats-Unis. Ayant entrepris de publier, pour la propagande, l'évangile de St. Mathieu traduit en Esperanto, il fut arrêté aussitôt par la difficulté des lettres accentuées, et fut obligé d'employer l'expédient autorisé et conseillé par le Dr. Zamenhof, à savoir les digrammes formés avec h. Mais il fut bientôt frappé de l'inconvénient de ce système, qui multiplie les h et rend la lecture difficile ; et il proposa, dans un article du Harper's Weekly (7 juillet 1906) le système suivant :

Remplacer ĥ (imprononçable pour les Anglais et Français) par k ; ĉ par ch, ŝ par sh ; ĝ par j, et j par y ; enfin ĵ par zh (ce son étant celui du z polonais accentué, et de z dans le mot anglais azure). A part cette dernière lettre, c'est exactement le système Javal, dont l'auteur n'avait aucune connaissance.

Il trouvait encore quelques sons imprononçables pour ses compatriotes : d'abord "kv", qu'il proposait de remplacer par "qu", en convenant de faire d'"u" une demi-consonne ; puis ŝ suivi d'une consonne, comme dans ŝlimo, ŝlosi, ŝmaci, ŝmiri, ŝnuro, ŝpari, ŝpini, ŝpruci, ŝtofo, ŝtono, ŝtopi, ŝtrumpo, ŝveli, ŝviti, etc. Il proposait de remplacer ce ŝ par s simple.

Il trouve en outre (dans les lettres qu'il nous a adressées en février et mars 1907) qu'on abuse de la chuintante ĉ, par exem-

ple dans les mots ĉerizo, ĉesi, ĉielo, ĉirkau, feliĉa, fianĉo, où il propose de la remplacer par un c simple ; et dans ĉarpenti, où il la remplacerait par k.

Dans les cas où ces changements amèneraient des homonymies, on y remédierait en changeant un peu l'une des racines concurrentes : par exemple, si ŝtalo devenait stalo, stalo deviendrait stablo ; moŝto, mosto, et mosto musto, paŝti deviendrait pasturi, et piŝto pistono. Il est curieux que certaines de ces corrections coïncident avec celles que le Dr. Zamenhof proposait en 1894, et que M. Macloskie ne connaissait pas. Par ces corrections, dit-il, on rendrait plus occidentale la phonétique par trop slave de l'Esperanto. Et il proteste contre le respect superstitieux et antiscientifique du Fundamento. La meilleure manière de prouver son admiration pour Zamenhof et son dévouement à l'Esperanto est de dénoncer les erreurs du premier et de corriger les défauts du second.

FILOPANTO.-

Un Espérantiste italien, sous le pseudonyme " Ingeniero Maljuna FILOPANTO ", a distribué parmi les Espérantistes une circulaire datée du 2 juin 1907, contenant un projet de réforme, dont l'essentiel est la suppression des lettres accentuées et la réduction de l'alphabet à 20 lettres. On remplacerait les lettres : c, par z (ts) ; ĉ, par c (tch) ; g, par gh ; ĝ, par g (dj) ; ĥ, par k; j, par i ; ĵ, par s ; ŝ, aussi par s ; et on supprimerait l'accent sur ŭ. Cela amène l'auteur à changer quelques racines, pour éviter des homonymies : paŝt en pastur, paŝ en paz, piŝt en piston, puŝ en impuls, stat en estat, veŝt en subvest, etc.

Dans l'intérêt de l'euphonie, l'auteur propose de remplacer la finale "au" par "e" dans les mots almenau, ambau, ankau, ankorau, anstatau, cirkau, kontrau. Il remplace hodio par tagnune, hierau par tagposde, morgau par tagante (n'y a-t-il pas interversion ?), et change les noms des jours et des mois.

On a vu qu'il remplace "j" par "i" ; mais il ne s'arrête pas là, et, toujours pour l'euphonie, il propose d'intervertir les finales du pluriel : oj, aj, deviendraient io, ia ; ojn, ajn deviendraient ion, ian. Enfin il remplace le "vi" singulier par "tu".

Ce projet, rédigé d'ailleurs dans un mauvais Esperanto (l'auteur est un vieillard), n'est intéressant que par les indications qu'il fournit sur les goûts de sa nation en fait de phonétique : le remplacement des diphtongues aj, oj par les diphtongues inverses ia, io, est caractéristique à cet égard.

M. BORGIUS.-

M. le Dr. Walther BORGIUS, secrétaire du Handelsvertragsverein de Berlin (qui a adhéré à la Délégation) nous a écrit le 1e Août 1907 pour nous indiquer quels étaient selon lui les changements qu'il conviendrait d'apporter à l'Esperanto (qu'il approuve et admire d'ailleurs).

I.- Changements très désirables :

1°.- Suppression de l'élision de l'article, inutile et gênante ;

2°.- Suppression de l'accord de l'adjectif, difficulté inutile ;

3°.- Remplacement de ĉ par tŝ et de ĝ par dĵ, en vertu du principe : une lettre, un son, et inversement.

II.- Changements moins nécessaires, à étudier :

1°.- Corriger la monotonie artificielle des pronoms personnels, qui prête à confusion : on pourrait employer par exemple : mi, tu, li, ŝi, it (ou to ?) ; no (ou nu), vo (ou vu), ili.

2°.- Les particules du tableau étant, elles aussi, trop semblables, et par suite difficiles à distinguer et à retenir avec leur sens, il faudrait les remplacer au moins en partie par des mots indépendants, à posteriori (comme en Idiom Neutral). M. Borgius remarque que les deux défauts précédents viennent d'un reste d'àpriorisme dans une langue à posteriori.

3°.- Remplacer les finales peu harmonieuses du pluriel : oj, ojn, par os, ons. Naturellement, il faudrait en conséquence remplacer les finales verbales en -s, qui sont d'ailleurs arbitraires.

4°.- Les finales des temps (as, is, os, etc.) sont trop semblables et aisées à confondre : mieux vaudraient des finales plus distinctes (comme celles de l'Idiom Neutral) ; ex. : amis (présent) amavas (passé), amebos (futur).

Le 20 août, après avoir pris connaissance du Pri Reformoj de 1894, le Dr. Borgius nous a écrit une longue lettre où il expose en détail son opinion sur les réformes de 1894 et sur celles qu'il voudrait voir introduire aujourd'hui. Nous allons la résumer.

Pour l'alphabet, il ne faut pas exagérer ce principe, de n'admettre que des sons faciles à prononcer pour tous les peuples. On peut admettre tout au moins des sons qui, sans appartenir à la langue d'un grand peuple, sont faciles à prononcer pour lui : tels sont notamment les sons ĝ et ĵ pour les Allemands ; de même j ; quant à ĥ, il faudrait le conserver pour la transcription phonétique des noms propres.

Il convient sans doute de supprimer les lettres accentuées ; mais sans pour cela supprimer les sons qu'elles représentent à présent. c, ĉ et ĝ sont des sons doubles, qu'il faudrait représenter par ts, tŝ, dĵ. La lettre c devenue libre pourrait servir pour le son ŝ ; à moins qu'on ne l'emploie pour le son ĥ ; auquel cas on pourrait employer "x" pour le son ŝ. Ou bien, si l'on emploie "c" pour le son ŝ, on peut employer "q" pour le son ĥ.- Enfi on peut remplacer (comme en Neutral) ĵ par j, et j par y. - Il ne faut pas supprimer la distinction de s et z. Le Dr. Borgius approuve la suppression des majuscules, pour rendre la langue plus facile à lire aux peuples qui ne connaissent pas l'alphabet romain (Russes, Grecs, Asiatiques, etc).

Dans la grammaire, il ne faut pas non plus pousser à l'extrême la simplification ; par exemple, M. Borgius n'approuve pas la suppression de l'accusatif et l'identification de l'adverbe avec l'adjectif : car ces deux simplifications seraient au détriment de la clarté, et il faudrait restreindre la liberté absolue de l'ordre des mots. On peut supprimer l'article sans inconvénient.

M. Borgius approuve l'invariabilité de l'adjectif et le pluriel en -i (cf. Neutral). Mais il n'approuve pas la finale -a, tout à fait arbitraire, pour l'infinitif ; la finale "r" s'impose par l'internationalité. Pour les temps du verbe, il recommande les formes accentuées sur la dernière syllabe (amá, amí, amó, etc), et, en seconde ligne, des formes en -am, -ir, -om,... Il approuve les prépositions versu, plu, maksu, et tient à la préposition "je", " un trait de génie de Zamenhof ".

Il approuve le remplacement des finales "au" par "u", la règle qui réserve l'apostrophe de l'article pour la poésie, et le

conseil d'employer le moins possible de mots composés, et de les composer avec le mot entier et non pas la racine seulement.

Pour les pronoms personnels, le Dr. Z. pèche encore (en 1894) par trop d'uniformité : tu, mu, vu sont justifiés par nos langues; mais mi, li, ŝi, ili le sont également. Il faut conserver "oni".

Il faut certainement supprimer le tableau des particules, et employer des mots à posteriori, comme le Neutral. C'est une erreur de croire que cette corrélation artificielle rend ces particules plus faciles à apprendre ; c'est tout le contraire.

Pour les participes, il est certain que 6 formes sont un luxe. En pratique, on peut se contenter de deux, un actif et un passif. Toutefois, celles de nos langues qui n'ont que ces deux formes sont gênées pour exprimer, soit le part. passé actif, soit le part. présent passif ; il faut donc au moins 4 formes ; et comme les formes du futur sont parfois utiles, elles sont justifiées. La difficulté vient surtout de l'emploi des participes avec l'auxiliaire esti pour former les temps secondaires : pourquoi ne pas employer à l'actif l'auxiliaire avoir, comme en Neutral et dans nos langues ? La difficulté peut être levée en partie par la manière d'enseigner : qu'on dise : Il y a deux désinences : -nt pour le part. actif, -t pour le part. passif, et on les ajoute au radical des temps principaux (ama, ami, amo). On pourra en même temps obtenir 3 infinitifs, en cas de besoin : amar (présent), amir (passé), amor (futur), sans plus de peine.

Pour le choix des racines, M. Dorgius approuve les principes formulés par le Dr. Z. page 10 du Pri reformoj : internationalité, euphonie, homogénéité (d'où exclusion des racines germaniques et slaves : ceci est remarquable de la part d'un Allemand); sur le 4e,

M. B. pense que le phonétisme est plus important que le graphisme (cela ressort du reste de la transcription " phonétique " qu'il propose) ; et sur le 5e, il pense qu'il est bon d'éviter les homonymies, quand on le peut, sans défigurer le mot international (mateno, par ex.)

M. Borgius conclut qu'après mûre reflexion, la solution la plus pratique serait une " fusion de l'Esperanto avec l'Idiom neutral ". Sans doute l'Esperanto est la seulelangue admissible en fait ; mais il a besoin de certaines améliorations qui n'altéreraient pas son caractère. Or ces améliorations trouveraient dans ladite fusion une occasion ou un " prétexte ". Bien que l'Esp. n'ait pas à craindre la concurrence du Neutral, les Esp-istes s'honoreraient en tenant compte des points sur lesquels le Neutral a un avantage au moins apparent, et en les incorporant à leur langue. Par là ils désarmeraient toute concurrence, et pourraient présenter leur langue au public comme la meilleure possible, puisqu'elle réunirait tous les avantages de divers projets rivaux. Une fois le Neutral désarmé, tous les autres concurrents seraient ruinés. Et les améliorations demandées seraient présentées comme des concessions aux rivaux et aux critiques. La langue pourrait s'appeler, pour symboliser cette fusion, "lingvo neutrala". Naturellement, c'est la Délégation, indépendante et neutre, qui seule peut réaliser ce plan.

Telles sont les opinions théoriques et pratiques de M. Borgius. Elles témoignent d'un esprit judicieux et impartial, très favorable en principe à l'Esperanto. Elles se recommandent d'elles-mêmes à l'attention du Comité.

P. S.- M. Borgius approuve les conclusions de l'Etude sur la

dérivation de M. Couturat, notamment l'exclusion des suffixes "ĉj" et "nj", et l'incorrection de la forme "estas necese". Il va publier une brochure en réponse à la critique de MM. Brugmann et Leskien. (Hoffmann, Berlin).

M. LESKIEN.

On sait que MM. les Prof. Brugmann et Leskien, de Leipzig, ont publié une brochure "Zur Kritik der künstlichen Sprachen" (Strassburg, Trübner, 1907), où M. Leskien s'est chargé spécialement de la critique de l'Esperanto. Bien que cet article ait été analysé et discuté publiquement (notamment dans l'Espérantiste d'Août 1907, distribué aux membres du Comité), nous croyons devoir en rappeler ici brièvement le contenu.- M. LESKIEN pose en principe que la L.. doit être facile à apprendre, et que pour cela sa phonétique, sa morphologie et sa syntaxe doivent être le plus simples possible. Or l'Esperanto emploie très fréquemment les sons ĉ, ĝ et ĵ, qui sont difficiles pour les Allemands ; les diphtongues au, eu, aj, ej, oj, uj, qui sont difficiles pour les Français ; la combinaison " kn ", qui est étrangère à l'anglais. En général, c'est une loi qu'un "i" qui suit une consonne et précède une voyelle s'altère en j et altère la consonne : or il y a beaucoup de mots esperanto où se trouve cette combinaison (tiuj, kiuj, ĉiuj, etc.) En outre, en accentuant l'avant-dernière syllabe, on rend presque imperceptibles, dans la prononciation de beaucoup de peuples, les finales verbales -as, -is, -os, trop semblables. - M. Leskien ne fait aucune objection à l'adoption d'une énorme majorité de radicaux romans. Mais la dérivation lui semble souvent fausse : pourquoi patrino plutôt que matro, qui est international ? La

mère n'est pas le féminin du père. Le vieillard (maljunulo) n'est pas le contraire du jeune homme (junulo). Preĝejo = église ne peut pas s'appliquer à tous les sens du mot église, comme " l'Eglise catholique ". Un portail (pordego) est autre chose qu'une grande porte. Le Dr. Zamenhof traduit " patte " par manego, qui signifie une grande main : il prend " eg " pour péjoratif. Bien des radicaux se terminent en -er, et riment ainsi avec le suffixe -er. Le préfixe ge-, emprunté à l'allemand, est employé en un sens tout différent. La grammaire est inutilement compliquée : l'accusatif est absolument superflu, comme le prouve l'exemple des langues modernes. A quoi bon six participes ? De même, pourquoi diverses formes, simples et composées, pour les temps ? Ces distinctions sont tout à fait inutiles à une L. I. A quoi bon un subjonctif ? Il y a 17 conjonctions de subordination ! En résumé, l'auteur de l'Esperanto ignore la phonétique théorique et pratique, et a copié sa grammaire sur la grammaire scolaire des langues mortes, sans se rendre compte de ce qu'est une langue vivante. Aussi sa langue n'est nullement facile à apprendre : et M. Leskien, qui a appris assez facilement bien des langues slaves, a trouvé l'Esperanto aussi difficile.

On sait que plusieurs des critiques de M. Leskien reposent sur une connaissance insuffisante de la langue, et son témoignage touchant sa difficulté se trouve contredit par le témoignage de milliers de personnes bien moins instruites et douées que lui. Peut-être toutefois y a-t-il quelque chose à retenir de cette critique, dans la mesure où elle procède de la compétence spéciale de l'auteur en linguistique. C'est ce que semble indiquer le témoignage suivant.

M. MEILLET.

M. MEILLET, professeur de linguistique au Collège de France, nous ayant écrit que, " menues erreurs de détail à part, il y a beaucoup de vrai dans les critiques de M. Leskien " (adressées à l'Esperanto), nous lui avons demandé des explications sur cette opinion, et il a bien voulu nous répondre par une lettre dont nous extrayons tous les passages non personnels :

" M. Leskien, qui avoue nettement ne pas le savoir " (l'Esperanto), a été déjà très malmené. Il a commis des erreurs, assez excusables chez un homme de plus soixante ans,... - Dans l'ensemble, ses observations sont justes en ce sens : vous avez très bien montré que les langues universelles tendaient de plus en plus à être faites suivant un certain principe d'utilisation des langues existantes. Un second principe non moins essentiel est qu'une bonne langue universelle doit réaliser les tendances que manifeste le développement naturel des langues modernes :

1°.- Simplification de la flexion.

2°.- Valeur grammaticale de l'ordre des mots.

3°.- Expression par de petits mots spéciaux des fonctions grammaticales non exprimées par l'ordre des mots.

Avoir introduit dans la langue un accusatif, un subjonctif, deux espèces de présent, c'est avoir commis contre un principe fondamental des erreurs essentielles.

En ce sens, l'esperanto marque déjà un grand progrès. Mais s'il était reçu autrement qu'à corrections - à très fortes corrections - ce serait, je crois, une chose funeste pour l'avenir du mouvement. Le Dr. Javal, qui n'était pas linguiste, le pensait déjà, si je ne me trompe, et son bon sens l'avertissait ici d'une

chose très juste.

L'esperanto doit être très simplifié, très désencombré de notions grammaticales et de procédés grammaticaux que les langues modernes tendent à éliminer ".

Dans sa précédente lettre, il nous disait : " L'esperanto a de grands mérites ; mais son succès actuel est fâcheux en un sens, car s'il est définitif, ce sera le succès d'une solution assez défectueuse ".

Nous livrons aux méditations du Comité cette opinion d'un linguiste très estimé, et très sympathique à l'idée d'une L. I.

M. BLONDEL.-

M. André BLONDEL, ingénieur et professeur à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées (Paris) est l'auteur d'un mémoire " Sur la question de la Langue internationale auxiliaire " inséré dans les Comptes-rendus du Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences (Grenoble, 1904), que nous avons distribué sur sa demande aux membres du Comité. On sait que ce mémoire contient une critique détaillée de l'Esperanto. Dans plusieurs lettres qu'il nous a envoyées en juin 1907, M. Blondel exprime le voeu qu'on ne se hâte pas de prendre une décision et d'adopter l'Esperanto, " car il n'est jamais avantageux d'adopter une chose imparfaite avec l'espoir qu'on pourra la perfectionner. L'expérience montre qu'il est ensuite bien plus difficile de faire des changements ". Il exprime la crainte que la Délégation ne conserve pas son indépendance et sa neutralité à l'égard des Espérantistes, et il ajoute : " J'ai beaucoup d'amis qui sont du même avis que moi ". Il souhaite que l'on fasse une étude comparée des divers projets

de L. I. et qu'on ne se prononce qu'après un examen impartial, fa par des personnes spécialement compétentes (des linguistes).

La conclusion de son étude impartiale de la question est que si l'on veut adopter l'Esperanto, il faut lui faire subir les cor rection suivantes :

1°.- Modification de l'alphabet ;

2°.- Modification de l'orthographe ;

3°.- Modification des terminaisons des mots ;

4°.- Suppression de la déclinaison ;

5°.- Changement de la conjugaison ;

6°.- Importantes modifications de la syntaxe ;

7°.- Modification complète des règles de dérivation ;

8°.- Changement d'un très grand nombre de racines ;

9°.- Modification presque complète du vocabulaire.

" Après avoir fait cette constatation, ajoute-t-il, je me suis demandé ce qui resterait de l'Esperanto, et j'ai été obligé de conclure qu'il n'en resterait pas 10 % de ce qui le constitue actuellement. Ayant fait le même travail sur l'Idiom Neutral, je trouve que la modification serait beaucoup moins importante et qu'il resterait bien 50 % de bon ". Et il se demande pourquoi, dè lors, on prendrait pour base l'Esperanto plutôt que le Neutral. Du reste, " la langue adoptée ne devrait être ni l'Esperanto, ni l'Idiom Neutral, ni aucune autre (pas même celle que je pourrais élaborer), mais bien un ensemble complexe élaboré par un Comité en prenant dans chaque projet antérieur ce qui parait bon ". Enfi il manifeste son estime pour la langue de M. Molenaar, constate la coïncidence de ses idées avec celles de M. Molenaar et la similitude de l'Universal avec son propre projet, qu'il es-

père pouvoir soumettre au Comité. Il est d'avis que la L.I. doit être homogène : c'est une erreur de principe et une utopie de chercher à faire une langue mixte. L'Esperanto contient 95 % de racines romanes ; à quoi servent les racines non romanes qui y sont mêlées ? " Ce n'est pas une langue à posteriori, mais une langue mixte, un demi-Volapük ". M. Blondel constate que presque tous les auteurs de L.I., et particulièrement les Allemands, tendent à une langue homogène fondée sur le latin, et " respectueuse des habitudes et de l'orthographe classique ". Il ne se donne pas comme compétent, et se qualifie lui-même d'"amateur" ; mais il ne commettrait pas " les enfantillages qu'on rencontre à chaque pas dans l'Esperanto, et qui dénotent une bien grande naïveté ".

M. COUTURAT.-

M. Couturat a composé en juin 1907 une Etude sur la dérivation en Esperanto qu'il a distribuée en août aux membres du Lingva Komitato et aux principaux Espérantistes (chefs de groupes, etc.) Cette Étude est fondée sur le " principe de réversibilité ", qui consiste en ceci, que toutes les dérivations doivent être réversibles, c'est à dire que si l'on passe au moyen d'une certaine règle d'un mot à un autre d'une même famille (de même racine), on doit passer du second au premier suivant une règle exactement inverse ; sans quoi il n'y aurait plus correspondance uniforme entre la forme et le sens des dérivés. L'auteur a critiqué à ce point de vue les dérivations immédiates de l'Esperanto, ainsi que l'usage de quelques affixes ; et il a montré que ces critiques étaient confirmées par les inconséquences et les contradictions de l'usage actuel. Il a indiqué le moyen de corriger ces défauts et de régula-

riser les dérivations, soit en formulant des règles précises pour les dérivations immédiates (conformes à l'usage le plus général et aux principes immanents de la langue), soit en introduisant quelques affixes nouveaux, dont l'emploi s'impose dans la langue technique, et dont les langues européennes fournissent l'exemple et suggèrent la forme (iz, oz, iv, ur, etc.) Ce travail a été distribué aux membres du Comité de la Délégation. - Presque toutes les réponses reçues par l'auteur (de notables Espérantistes) contiennent des approbations et des encouragements : beaucoup expriment l'espoir que les propositions de M. Couturat seront bientôt adoptées et passeront dans l'usage. Parmi ces approbations se trouvent celles de professeurs d'Esperanto, d'auteurs de manuels, et de plusieurs rédacteurs du grand Dictionnaire français-esperanto en cours de publication, qui expriment le voeu de pouvoir faire bientôt profiter leur travail de ces améliorations et corrections. Enfin plusieurs Espérantistes ont déclaré que cette Etude concordait avec leurs vues ou leurs désirs personnels, ou qu'elle leur expliquait bien des détails obscurs que, malgré toute leur bonne volonté, ils n'étaient pas parvenus à comprendre, et qui les faisaient douter de leur jugement. Seuls, deux ou trois correspondants, sans faire aucune objection théorique, ont exprimé des réserves et des craintes au point de vue pratique : il ne faut pas toucher à la langue, il ne faut pas viser à la perfection, etc.

M. Couturat désire ajouter à son travail les considérations suivantes, qui lui ont été suggérées par certaines objections : Depuis qu'il a fait imprimer son Etude, il est arrivé à la conviction qu'il est indispensable d'avoir un suffixe général pour dériver les adjectifs des substantifs (question qu'il avait laissée en

suspens, p. 22, tout en remarquant que cette dérivation n'est pas réversible : c'était une simple concession au " conservatisme ". En effet, les finales grammaticales, étant amovibles, ne peuvent indiquer rien de plus que l'espèce grammaticale d'un mot ; elles ne peuvent pas changer en quoi que ce soit le sens dur adical, puisqu'elles varient et que le radical demeure. C'est en vertu de ce principe que M. Couturat soutient qu'on doit substantifier les adjectifs par le simple changement de la finale -a en -o (blinda, blindo). Par conséquent, tout changement de sens du radical doit se traduire par une dérivation médiate, par un affixe (ajouté ou supprimé). Or l'idée du génitif, "de", "appartenant à", "relatif à", etc. est un élément nouveau qui change le sens du radical : un chien"d'aveugle" n'est pas un chien "aveugle" : peu importe que "aveugle" se dise "blindo" ou "blindulo" : un chien d'aveugle ne peut pas être dit "blindula" plus que "blinda". Il faut un affixe qui exprime l'appartenance, la dépendance, la relation. Or cet affixe (qui existe sous diverses formes dans nos langues) existe en Esperanto, mais à l'état latent. Par exemple, pourquoi a-t-on le radical "universal" à côté du radical "univers" ? C'est pour pouvoir dire universala = universel, et surtout pour pouvoir former les dérivés : universaligi = universaliser, universaleco = universalité. En effet, si l'on avait admis universa = universel, on aurait eu : universigi = rendre univers, universeco = qualité 'd'univers. Ainsi le suffixe "al" est indispensable pour distinguer les deux idées d'univers et d'universel (comme le suffixe "ez" est nécessaire pour distinguer les idées de "pore" et de "poreux", et permettre de dire "porozeco" distinct de "poreco")· Pour la forme de ce suffixe, c'est "al" qui semble convenir le mieux dans la plu-

part des cas : c'est d'ailleurs un suffixe employé par le Neutra (où un projet de réforme tend à le généraliser), par M. Beermann par M. Zakrzewski, etc.

Voici donc les règles que M. Couturat formulerait en conséquence :

" L'adjectif immédiatement dérivé d'un substantif a le même sens, et par suite ne peut être employé que lorsqu'il équivaut à un substantif en apposition : ex. : ruina kastelo. Quand l'adjectif dérivé d'un substantif signifie " relatif à ", " appartenant à ", il doit être formé au moyen du suffixe -al. Ex. : vidva = veuf (adj.) ; vidvo = veuf (subst.) ; vidvino = veuve ; vidvala = de veuf : vidvala vesto ; vidvinala = de veuve ". (il est clair que vidva vesto serait un contresens ou un non-sens). On dirait de même : virginala vesto, etc.. (et non : virgulina ...)

M. REICHEL.-

M. Adam REICHEL, "Revisiensoberaufseher " à Eisenstein (Basse Bavière) nous a envoyé, le 25 novembre 1905, un mémoire intitulé : " Die Sprache vom praktischen Standpunkte aus betrachtet ", où il expose que la langue internationale doit reposer sur un alphabet phonétique universel contenant tous les sons employés dans les diverses langues. Prenant l'allemand pour base de cette recherche, il en trouve 35 seulement : deux a (un ouvert et un fermé), ä, e, i, o, ö, u, ü ; puis des voyelles nasales ; parmi les consonnes, il distingue trois "l", mais confond "b" et "p", "d" et "t", "g" et "k", qui ne diffèrent selon lui que par la force.- On sait que cette étude a été faite par les phonéticiens, notamment par l'Association phonétique internationale, et qu'on a inventé divers al-

phabets phonétiques, comprenant 70 à 80 signes et sons différents, pour représenter (plus ou moins exactement) les sons de nos langues. Il ne peut évidemment être question de prendre pour base de la L.I. un tel alphabet, quand ce ne serait que pour cette raison pratique, que la plupart de ces sons, propres à une seule nation ou race, sont difficiles ou impossibles à prononcer pour tous les autres peuples.

M. NILSSON.-

M. le Dr. N.A. NILSSON, médecin à Örebro (Suède), membre de la Délégation, nous a écrit, le 17 février 1907, à propos de l'Esperanto, qu'il apprécie cette langue en général, mais pas dans son alphabet et sa phonétique : elle a trop de consonnes, et surtout de chuintantes. Il faudrait ne pas avoir plus de 20 lettres, et ne conserver que les sons sonores et coulants, à l'italienne ; éviter les diphtongues. Il nous renvoyait à un opuscule qu'il a récemment publié sur ce sujet, et qu'il nous a offert, mais qui malheureusement est écrit en suédois.

M. KNOWLES.-

M. J. KNOWLES, ancien missionnaire dans l'Inde anglaise, nous a envoyé, le 11 février 1907, une brochure dont il est l'auteur " A Plea for a simple alphabet for India ". Il a eu l'idée d'élaborer un alphabet " universel " pour les divers dialectes de l'Inde ; et il lui a donné diverses formes : une analogue aux caractères sanscrits, et une autre fondée sur l'alphabet romain. Ce dernier alphabet ressemble aux alphabets phonétiques déjà connus ; on diversifie les lettres romaines au moyen de signes diacritiques

ou de " fioritures ". Au sujet de l'Esperanto, M. Knowles critique la lettre "j", qui devrait représenter la chuintante douce, comme en français.

M. BOOTH.-

M. John BOOTH est un fervent admirateur et propagateur de l'Esperanto : il a fondé le 10 février 1905 le groupe espérantiste de Melbourne, dont il est président. Néanmoins, dans une lettre du 3 Novembre 1905, il exprimait le voeu de voir perfectionner la langue. Son plus grand défaut est à ses yeux les lettres accentuées, dont il expose tous les inconvénients pour l'écriture manuelle et la machine à écrire comme pour l'impression. Tous les autres défauts sont secondaires et faciles à corriger. La langue est encore jeune ; il est désirable qu'on ne consacre pas pour toujours ses défauts ou inconvénients.